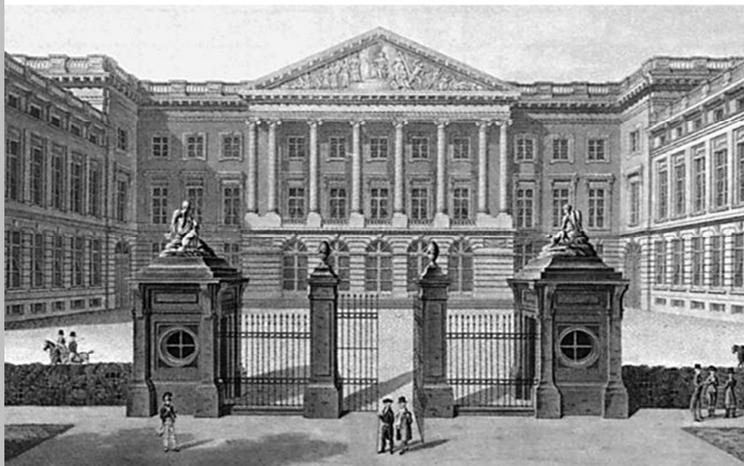


Sénat de Belgique

Session ordinaire 2011-2012



5-149COM

**Commission de l'Intérieur et des
Affaires administratives**

Mardi 15 mai 2012

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2011-2012

Handelingen

**Commissie voor de Binnenlandse
Zaken en voor de Administratieve
Aangelegenheden**

Dinsdag 15 mei 2012

Ochtendvergadering

5-149COM

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «la réforme du statut des apatrides» (n° 5-2053).....5</p> <p>Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «les expulsions de ressortissants de l'Union européenne» (n° 5-2054)6</p> <p>Demande d'explications de Mme Dalila Douifi à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «les demandes d'asile émanant de ressortissants des Balkans» (n° 5-2036).....8</p> <p>Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les accords entre les autorités fédérales et les zones de secours» (n° 5-2014).....13</p> <p>Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les effets de la loi Salduz sur les services de police» (n° 5-2015).....15</p> <p>Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «le fonctionnement du Corps d'intervention» (n° 5-2016).....16</p> <p>Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances et à la ministre de la Justice sur «la lutte contre la radicalisation» (n° 5-2186)17</p> <p>Demande d'explications de M. Patrick De Groote à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la guerre des services de sécurité des chemins de fer» (n° 5-2159).....18</p> <p>Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les frais de justice réclamés à un agent de police bruxellois» (n° 5-2091).....20</p> <p>Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'utilisation par les équipes d'intervention du principe du mobile office et en particulier la sécurisation des réseaux et des données» (n° 5-2169)21</p> <p>Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'assurance des véhicules de police en service» (n° 5-2189).....22</p>	<p>Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de hervorming van de status van staatlozen» (nr. 5-2053) 5</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de uitzetting van onderdanen van de Europese Unie» (nr. 5-2054) 6</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Dalila Douifi aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de asielaanvragen uit de Balkan» (nr. 5-2036)..... 8</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de overeenkomsten tussen de federale overheid en de hulpverleningszones» (nr. 5-2014) 13</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gevolgen van de Salduzwet op de politiediensten» (nr. 5-2015)..... 15</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de werking van het Interventiekorps» (nr. 5-2016) 16</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen en aan de minister van Justitie over «de strijd tegen de radicalisering» (nr. 5-2186) 17</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de oorlog tussen de veiligheidsdiensten bij de spoorwegen» (nr. 5-2159) 18</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gerechtskosten die een Brusselse agent moet betalen» (nr. 5-2091) 20</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het gebruik van het mobile office-principe bij interventieploegen en meer bepaald de beveiliging van de netwerken en de gegevens» (nr. 5-2169) 21</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het verzekeren van politievoertuigen in gebruik» (nr. 5-2189)..... 22</p>
---	---

Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'Espace Schengen» (n° 5-2113)24	Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het Schengengebied» (nr. 5-2113)24
Demande d'explications de M. Bart Laeremans à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances et à la ministre de la Justice sur «le mouvement salafiste» (n° 5-2146).....25	Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen en aan de minister van Justitie over «de salafistische beweging» (nr. 5-2146)25

Présidence de M. Hassan Bousetta*(La séance est ouverte à 10 h 35.)***Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «la réforme du statut des apatrides» (n° 5-2053)**

M. Hassan Bousetta (PS). – Au sujet du statut des apatrides, l'accord du gouvernement stipule que : « Le gouvernement mettra en place une procédure de reconnaissance du statut d'apatride via le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. La reconnaissance du statut d'apatride aura en principe pour conséquence la délivrance d'un titre de séjour (temporaire). La Belgique ratifiera la Convention de 1961 sur la réduction des cas d'apatridie. ».

Pour rappel, il n'existe pas de procédure spécifique sur le plan administratif pour la reconnaissance du statut d'apatride. Celui-ci peut être demandé par l'introduction d'une requête unilatérale auprès du tribunal de première instance du lieu de séjour.

La charge de la preuve revient au candidat apatride, lequel doit présenter des documents de l'ambassade ou d'une autre représentation diplomatique des pays avec lesquels il a un rattachement et/ou fournir les lois de nationalité de ces pays.

La loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire et le séjour des étrangers n'associe aucun droit de séjour à la reconnaissance du statut d'apatride. De même, l'apatride et les membres de sa famille n'ont pas droit au séjour provisoire pendant la procédure devant le tribunal de première instance. Dès qu'il est reconnu apatride, l'étranger doit, tout comme les autres étrangers se trouvant dans des circonstances exceptionnelles, suivre la procédure de régularisation auprès du ministre qui a l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers dans ses compétences.

La secrétaire d'État peut-elle donner des indications sur les mesures qu'elle compte mettre en œuvre dans le cadre de l'accord du gouvernement, en ce qui concerne le statut des apatrides ?

Mme Maggie De Block, secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la Pauvreté. – L'accord de gouvernement prévoit effectivement la mise en place d'une procédure de reconnaissance du statut d'apatride via le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. La reconnaissance du statut d'apatride aura, en principe, pour conséquence l'octroi d'un titre de séjour, temporaire ou définitif. C'est la raison pour laquelle mes services élaboreront un projet de loi. À cet effet, l'Office des étrangers et le CGRA examinent les différentes options juridiques envisageables et évaluent la charge de travail que cette nouvelle compétence engendrera.

Il est vrai qu'il n'existe pas à ce jour de procédure

Voorzitter: de heer Hassan Bousetta*(De vergadering wordt geopend om 10.35 uur.)***Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de hervorming van de status van staatlozen» (nr. 5-2053)**

De heer Hassan Bousetta (PS). – Met betrekking tot het statuut van de staatlozen wordt in het regeerakkoord bepaald: 'De regering zal een procedure instellen voor de erkenning van de status van staatloze via het Commissariaat-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen. De erkenning van de status van staatloze zal in principe tot gevolg hebben dat een (tijdelijke) verblijfsvergunning wordt afgegeven. België zal het Verdrag van 1961 tot beperking van staatloosheid ratificeren'.

Op administratief gebied bestaat er geen specifieke procedure voor de erkenning van de status van staatloze. Die status kan worden aangevraagd door het indienen van een eenzijdig verzoekschrift bij de rechtbank van eerste aanleg van de verblijfplaats.

De bewijslast ligt bij de kandidaat-staatloze, die documenten van de ambassade of van een andere diplomatieke vertegenwoordiging van de landen waarmee hij een band heeft, moet voorleggen en/of de nationaliteitswetten van die landen moet bezorgen.

De wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied en het verblijf van vreemdelingen verbindt geen verblijfsrecht aan de erkenning van de status van staatloze. De staatloze en zijn familieleden hebben geen recht op voorlopig verblijf tijdens de procedure voor de rechtbank van eerste aanleg. Zodra hij als staatloze wordt erkend, moet de vreemdeling, net zoals de andere vreemdelingen die zich in uitzonderlijke omstandigheden bevinden, de regularisatieprocedure volgen zoals voorgeschreven door de minister die bevoegd is voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Welke maatregelen zal de staatssecretaris, in het kader van het regeerakkoord, nemen met betrekking tot de status van staatlozen?

Mevrouw Maggie De Block, staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding. – Het regeerakkoord voorziet inderdaad in de instelling van een procedure voor de erkenning van de status van staatloze via het Commissariaat-Generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen. De erkenning van de status van staatloze zal, in principe, leiden tot de toekenning van een tijdelijke of een definitieve verblijfsvergunning. Mijn diensten zullen dan ook een wetsontwerp opstellen. De Dienst Vreemdelingenzaken en het CGVS bestuderen daartoe de verschillende denkbare juridische opties en evalueren de werklast die deze nieuwe bevoegdheid met zich zal meebrengen.

Er bestaat inderdaad nog geen specifieke administratieve

administrative spécifique pour la reconnaissance du statut d'apatride, avec pour conséquence que cette matière échoit actuellement aux juridictions judiciaires civiles, à commencer par le tribunal de première instance en vertu de sa compétence générale.

La loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire et le séjour des étrangers n'associe aucun droit de séjour à une éventuelle reconnaissance du statut d'apatride et l'arrêté royal du 8 octobre 1981, en exécution de la loi sur les étrangers, stipule que les apatrides sont des étrangers à l'instar de tous les autres. Il est également exact que si un étranger est reconnu comme apatride par un tribunal ou une cour d'appel, il lui incombe de solliciter un séjour comme tout autre étranger.

Je plaide pour une sécurité juridique maximale quant à l'instance juridictionnelle compétente en cette matière. Je ne voudrais pas que l'on se retrouve dans une situation où le Conseil du contentieux des étrangers deviendrait compétent sans base légale, tout en constatant que les juridictions judiciaires civiles tirent argument de l'article 144 de la Constitution pour décliner leur propre compétence en cette matière.

Un groupe de travail examine actuellement toutes les possibilités.

M. Hassan Bousetta (PS). – Je serai attentif au calendrier de la mise en œuvre de cette réforme.

Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «les expulsions de ressortissants de l'Union européenne» (n° 5-2054)

M. Hassan Bousetta (PS). – Fin de l'année dernière, l'Office des étrangers aurait procédé à l'expulsion de près de 1 000 citoyens de l'Union européenne – 500 dossiers pour environ 1 000 personnes – résidant dans notre pays, car ils constituaient une soi-disant « charge déraisonnable » pour la sécurité sociale. De plus, du 1^{er} octobre 2010 au 31 mars 2011, 700 inscriptions de citoyens européens en tant qu'indépendants auraient été déclarées nulles. Ces informations ont été relayées dans la presse d'information générale.

Selon la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, tout citoyen de l'Union a le droit de séjourner dans le Royaume pour une période de trois mois au maximum sans autres conditions ou formalités que celles mentionnées à l'article 41, alinéa 1^{er}, de la loi, et pour une période de plus de trois mois « s'il dispose pour lui-même de ressources suffisantes afin de ne pas devenir une charge pour le système d'aide sociale du Royaume au cours de son séjour, et d'une assurance maladie couvrant l'ensemble des risques dans le Royaume ».

L'article 41^{ter} de la loi dispose que « le ministre ou son délégué peut mettre fin au droit de séjour du citoyen de l'Union qui lui est reconnu sur la base de l'article 40,

procedure voor de erkenning van de status van staatloze, met als gevolg dat deze materie thans onder de burgerlijke rechtbanken ressorteert, te beginnen bij de rechtbank van eerste aanleg, op grond van zijn algemene bevoegdheid.

De wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied en het verblijf van vreemdelingen verbindt geen verblijfsrecht aan een eventuele erkenning van de status van staatloze en het koninklijk besluit van 8 oktober 1981, tot uitvoering van de vreemdelingenwet, bepaalt dat de staatlozen vreemdelingen zijn zoals alle anderen. Wanneer een vreemdeling door een rechtbank of een hof van beroep erkend wordt als staatloze, moet hij een verblijfsvergunning aanvragen, net als elke andere vreemdeling.

Ik pleit voor een maximale rechtszekerheid voor de ter zake bevoegde gerechtelijke instantie. Ik wil niet opnieuw in de situatie terechtkomen dat de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen bevoegd zou worden zonder wettelijke basis, terwijl de burgerlijke rechtbanken zich beroepen op artikel 144 van de Grondwet om hun eigen bevoegdheid ter zake af te wijzen.

Een werkgroep bestudeert thans alle mogelijkheden.

De heer Hassan Bousetta (PS). – *Ik zal het tijdschema voor de uitvoering van deze hervorming nauwlettend volgen.*

Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de uitzetting van onderdanen van de Europese Unie» (nr. 5-2054)

De heer Hassan Bousetta (PS). – *Eind vorig jaar zou de Dienst Vreemdelingenzaken overgegaan zijn tot de uitzetting van bijna 1000 burgers van de Europese Unie – het ging om 500 dossiers – die in ons land verbleven, omdat ze een zogenaamd 'onredelijke belasting' vormen voor de sociale zekerheid. Bovendien zouden van 1 oktober 2010 tot 31 maart 2011 zeventienhonderd inschrijvingen van Europese burgers als zelfstandigen nietig zijn verklaard. Die informatie werd via de pers verspreid.*

Volgens de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, heeft iedere burger van de Unie het recht gedurende maximaal drie maanden in het Rijk te verblijven zonder andere voorwaarden of formaliteiten te vervullen dan vermeld in artikel 41, eerste lid van de wet, en gedurende meer dan drie maanden indien hij 'voor zichzelf over voldoende bestaansmiddelen beschikt om te voorkomen dat hij tijdens zijn verblijf ten laste komt van het socialebijstandsstelsel van het Rijk, en over een verzekering beschikt die de ziektekosten in het Rijk volledig dekt.'

Artikel 41^{ter} van de wet bepaalt dat de minister of zijn gemachtigde een einde kan stellen aan het verblijfsrecht van de burger van de Unie, dat hem erkend werd op grond van

paragraphe 3, lorsqu'il constitue une charge déraisonnable pour le système d'aide sociale du Royaume ».

Un droit fondamental au sein de l'Union européenne est la libre circulation des personnes. Il s'agit d'un attribut essentiel à la citoyenneté européenne qui devrait être un des objectifs prioritaires des politiques de l'Union.

Le rapport du 24 mars 2009 sur l'application de la directive relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leur famille de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres rappelle que « La protection de la libre circulation qui fait partie intégrante du statut de la citoyenneté européenne telle que garantie par le droit de l'UE et développée par les cours communautaires constitue un élément central des attentes des citoyens de l'UE à l'égard de l'Union. C'est au cours de la phase de transposition nationale qu'il convient de faire preuve du plus grand soin et de la plus grande attention afin de veiller à ce que le pouvoir discrétionnaire des États membres et l'exceptionnalisme, à savoir les exceptions aux droits fondamentaux européens, n'excèdent pas le niveau de protection défini par l'ensemble commun des garanties et libertés envisagé par le régime juridique de l'UE ».

Je voudrais vous interroger sur la question de l'exceptionnalisme.

Si l'on se réfère aux éléments publiés dans la presse et dont il est question ci-dessus, on peut se demander si les pratiques administratives et le nombre de cas cités ne contribuent pas à fragiliser le principe de libre circulation de manière significative.

Le texte de l'article 41^{ter} de la loi précitée offre au ministre une faculté d'agir. Pour éviter tout doute sur le sujet, pourriez-vous indiquer quels sont les axes de la politique suivie en la matière – critère de mise en œuvre de la faculté prévue à l'article 41 – et dans quelle mesure ils seraient concertés au niveau européen pour qu'une nécessaire harmonisation des pratiques administratives dans les États membres renforce encore plus la confiance des citoyens européens.

En particulier, quelles mesures dans l'application de l'article 41 de la loi le gouvernement met-il en œuvre pour que l'exceptionnalisme, à savoir les exceptions aux droits fondamentaux européens, n'excède pas le niveau de protection défini par l'ensemble commun des garanties et libertés envisagé par le régime juridique général de l'Union européenne ? Par rapport aux statistiques des autres États membres, quelle est la proportion de ces expulsions décidées par la Belgique ?

Mme Maggie De Block, secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la Pauvreté. – Je précise avant tout que les décisions dont il est question ne concernent pas à proprement parler des expulsions mais bien des refus de séjour.

Selon la directive 2004/38 et la loi du 15 décembre 1980, le ministre ou son délégué peuvent mettre fin au droit de séjour du citoyen de l'Union européenne tant que ce dernier ne répond plus aux conditions liées au séjour, entre autres lorsqu'il constitue une charge déraisonnable pour le système d'aide sociale du Royaume.

artikel 40, §3, indien hij een onredelijke belasting vormt voor het socialebijstandsstelsel van het Rijk.

Een fundamenteel recht in de Europese Unie is het vrije verkeer van personen. Dat is een essentieel kenmerk van het Europese burgerschap dat één van de prioritaire doelstellingen van het beleid van de Unie moet zijn.

Het verslag van 24 maart 2009 over de toepassing van de richtlijn betreffende het recht van vrij verkeer en verblijf op het grondgebied van de lidstaten voor de burgers van de Unie en hun familieleden herinnert eraan dat de bescherming van het vrije verkeer, dat integraal deel uitmaakt van het statuut van het Europese burgerschap, zoals gewaarborgd door het EU-recht en ontwikkeld door de communautaire hoven, een centraal element vormt in de verwachtingen van de EU-burgers tegenover de Unie. Bij de omzetting in nationaal recht moet blijken worden gegeven van grote zorgvuldigheid en moet er nauwlettend op worden toegezien dat de discretionaire bevoegdheid van de lidstaten en het uitzonderingsbeleid, met name de uitzonderingen op de Europese grondrechten, het beschermingsniveau dat is bepaald door het gemeenschappelijk geheel van rechten en vrijheden in het juridische stelsel van de EU, niet overschrijden.

Mijn vraag gaat over het uitzonderingsbeleid.

Bij de berichten uit de pers die ik hierboven heb geschetst, rijst de vraag of de administratieve praktijken en het aantal vermelde gevallen niet bijdragen tot een aanzienlijke verzwakking van het principe van vrij verkeer.

De tekst van artikel 41^{ter} van de voormelde wet biedt de minister een mogelijkheid om op te treden. Kan de minister, om alle twijfel over het dossier weg te nemen, de beleidslijnen die in deze materie worden gevolgd schetsen, met andere woorden, welk criterium wordt gehanteerd om de mogelijkheid zoals bepaald in artikel 41 toe te passen? In welke mate wordt er overlegd op Europees niveau opdat een noodzakelijke harmonisering van de administratieve praktijken in de lidstaten het vertrouwen van de Europese burgers nog versterkt?

Welke maatregelen neemt de regering bij de toepassing van artikel 41 van de wet om te voorkomen dat het uitzonderingsbeleid – de uitzonderingen op de fundamentele Europese rechten – de bescherming die gedefinieerd wordt door het gemeenschappelijk geheel van waarborgen en vrijheden in het algemene juridische stelsel van de Europese Unie niet overschrijdt? Wat is het aandeel van de Belgische uitzettingen ten opzichte van het geheel van uitzettingen door de andere lidstaten?

Mevrouw Maggie De Block, staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding. – *Vooreerst merk ik op dat alle beslissingen waarvan sprake geen uitzettingen in strikte zin betreffen, maar een weigering tot verblijf.*

Volgens de richtlijn 2004/38 en de wet van 15 december 1980 kunnen de minister of zijn gemachtigde een einde stellen aan het verblijfsrecht van de burger van de Unie indien hij een onredelijke belasting vormt voor het socialebijstandsstelsel van het Rijk.

Zowel de Belgische wetgeving als de concrete toepassing

Tant la législation belge que son application concrète respectent cette directive. Le droit à la libre circulation pour les ressortissants de l'Union européenne est assez souple mais il n'est pas pour autant dénué de conditions. Les personnes qui ne les respectent pas peuvent donc recevoir un ordre de quitter le territoire.

La Belgique a effectivement mis fin au séjour de membres de l'Union européenne conformément au droit communautaire au motif que ces personnes représentaient une charge déraisonnable pour le système d'aide sociale belge. Dans un tel cas, le citoyen de l'Union européenne dispose de trente jours pour quitter le territoire belge.

Il n'est pas question de procéder à un éloignement forcé, sauf pour des raisons d'ordre public, de sécurité publique ou de santé publique.

Je ne dispose pas actuellement des statistiques demandées. Je pourrais éventuellement les communiquer en réponse à une question écrite.

M. Hassan Bousetta (PS). – Je poserai dès lors une question écrite pour avoir une idée générale de notre position par rapport aux pays voisins dans cette matière qui fait partie d'une politique fondamentale de l'Union européenne, celle de la citoyenneté et des droits à la libre circulation.

(Mme Dalila Douifi prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de Mme Dalila Douifi à la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté sur «les demandes d'asile émanant de ressortissants des Balkans» (n° 5-2036)

Mme Dalila Douifi (sp.a). – *La libéralisation des visas pour les Balkans occidentaux a entraîné un afflux des demandeurs d'asile issus de ces pays dans les États membres de l'Union européenne, dont la Belgique. C'est la raison pour laquelle le gouvernement précédent a organisé des campagnes d'information et de dissuasion dans les pays concernés. Ces demandes d'asile ont été traitées en première instance par le Commissariat général aux réfugiés et apatrides, et un programme de retour volontaire a été mis sur pied.*

Les ministres de l'Intérieur d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine se sont engagés à prévenir les abus en matière de libéralisation des visas. Dans le cadre du mécanisme de monitoring, des experts de la Commission, des États membres et de Frontex se rendent régulièrement dans les Balkans occidentaux pour apprécier les problèmes causés par la libéralisation.

Les ministres de l'Intérieur d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine ont-ils respecté leur engagement et pris des initiatives concrètes pour prévenir les abus ? Dans l'affirmative, comment ont-ils procédé ?

La ministre peut-elle faire confirmer une tendance à la baisse, depuis 2010, des demandes d'asile en provenance des Balkans ? Dispose-t-elle déjà de chiffres montrant que cette

ervan stemmen overeen met die richtlijn. Het recht op vrij verkeer voor de onderdanen van de Europese Unie is vrij soepel, maar er zijn wel voorwaarden aan verbonden. De personen die die voorwaarden niet vervullen kunnen dus een bevel krijgen om het grondgebied te verlaten.

België heeft inderdaad een einde gesteld aan het verblijf van leden van de Europese Unie in overeenstemming met het communautair recht met als motief dat die personen een onredelijke belasting vormden voor het Belgische socialebijstandstelsel. In dat geval beschikt de burger van de Europese Unie over dertig dagen om het Belgische grondgebied te verlaten.

In geen geval wordt overgegaan tot een gedwongen verwijdering, tenzij om redenen van openbare orde, openbare veiligheid of volksgezondheid.

Ik beschik op dit moment niet over de gevraagde statistieken. Ik kan ze eventueel bezorgen in antwoord op een schriftelijke vraag.

De heer Hassan Bousetta (PS). – *Ik zal een schriftelijke vraag stellen om een idee te hebben van de situatie in ons land op dat vlak in vergelijking met de buurlanden. Deze materie maakt deel uit van een fundamentele politiek van de Europese Unie, met name, die van het burgerschap en de rechten van vrij verkeer.*

(Voorzitster: mevrouw Dalila Douifi.)

Vraag om uitleg van mevrouw Dalila Douifi aan de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding over «de asielaanvragen uit de Balkan» (nr. 5-2036)

Mevrouw Dalila Douifi (sp.a). – Na de visumliberalisering voor de Westelijke Balkan ontstond er een verhoogde instroom van asielzoekers uit deze landen in de lidstaten van de Europese Unie, niet het minst in België. Daarom stak de vorige regering heel wat energie in informatie- en ontradingcampagnes in de betrokken landen. Aanvragen uit die landen werden door het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen met voorrang behandeld en er werd een bijzonder programma voor vrijwillige terugkeer op poten gezet.

De ministers van Binnenlandse Zaken van Albanië en van Bosnië en Herzegovina engageerden zich om misbruik van de visumliberalisering te voorkomen. In het kader van het monitoringmechanisme voor de liberalisering reizen experts van de Commissie, maar ook van de lidstaten en Frontex, geregeld naar de Westelijke Balkan om problematische gevolgen van de liberalisering vast te stellen.

Hebben de ministers van Binnenlandse Zaken van Albanië en van Bosnië en Herzegovina zich aan hun engagement gehouden en daadwerkelijk actie ondernomen om misbruik van de liberalisering te voorkomen? Zo ja, hoe?

Kan de minister spreken over een dalende trend sinds 2010 in het aantal asielaanvragen uit de Balkan? Zijn er al cijfers voorhanden die erop wijzen dat deze trend zich voortzet in de

tendance se poursuit depuis le 1^{er} janvier 2012 ?

Le mécanisme de monitoring fait-il l'objet de rapports et à quelle fréquence ceux-ci sont-ils transmis aux États membres ?

Des campagnes d'information et de dissuasion sont-elles encore menées dans les Balkans occidentaux ? Dans l'affirmative, lesquelles ?

Le programme de retour volontaire dans les Balkans occidentaux est-il un succès ? Y recourt-on encore et dans l'affirmative, quel est le budget prévu cette année ?

Entre-temps, le Commissariat général aux réfugiés et apatrides a établi une liste de pays d'origine sûrs. La secrétaire d'État peut-elle communiquer des chiffres justifiant ce choix ? Cette liste a-t-elle déjà entraîné des changements ? La secrétaire d'État se contente-t-elle d'utiliser cette liste de pays d'origine sûrs ou continue-t-elle à investir dans des campagnes d'information et de dissuasion, voire dans d'autres mesures prises par le gouvernement précédent ?

Lorsqu'une personne issue des Balkans occidentaux séjourne ici sur la base d'un visa de trois mois et introduit une demande d'asile, à quel moment prend-elle généralement cette initiative ? Cela se passe-t-il dès son arrivée en Belgique ou lorsque son permis de séjour arrive à expiration ?

Mme Maggie De Block, secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la Pauvreté. – *La situation diffère d'un pays des Balkans à l'autre mais, de façon générale, nous prenons les mesures suivantes : organisation de campagnes d'information, lutte contre la fraude aux documents, mise en œuvre d'accords de réadmission et contrôles frontaliers renforcés.*

Dans le cas de l'Albanie, les services d'immigration compétents coopèrent de façon satisfaisante. L'échange d'informations est optimal et les autorités ont combattu la problématique des faux certificats relatifs aux crimes d'honneur en poursuivant deux responsables communaux et en menant une enquête à l'encontre d'un tiers pour délivrance de tels certificats. Le département de la police d'État affecté à la lutte contre le crime organisé et les faits graves a transmis au ministère public des dossiers dans lesquels des personnes sont accusées sur la base de l'article 186 de la loi pénale relative à la falsification de documents.

Nous sommes entièrement disposés à collaborer à la diffusion de messages de dissuasion dans les médias, comme proposé dans le communiqué de presse commun du 18 octobre 2011. Le renvoi des demandeurs d'asile déboutés et les retours volontaires font l'objet d'une grande médiatisation, et cela en raison de l'effet dissuasif. Les postes frontaliers distribuent des dépliants expliquant les conditions à tous les voyageurs en partance.

Le ministre albanais de l'Intérieur donne, sur les chaînes nationales, des interviews insistant d'une part sur son inquiétude concernant l'augmentation du nombre de demandes d'asile adressées à la Belgique et d'autre part sur son intention d'enquêter au sujet des fausses déclarations

aanvragen van 1 januari 2012 tot nu?

Bestaan er rapporten of verslagen voor het monitoringmechanisme voor de liberalisering en hoe frequent gebeurt de rapportering aan de lidstaten?

Worden er momenteel nog ontradings- en informatiecampagnes gevoerd in de Westelijke Balkan? Zo ja, welke?

Hoe succesvol is het bijzondere programma voor vrijwillige terugkeer naar de landen van de Westelijke Balkan? Wordt er nog altijd gebruik gemaakt van dit programma en zo ja, welk budget heeft de staatssecretaris daarvoor dit jaar vrijgemaakt?

De regering heeft intussen met het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen een lijst van veilige landen van herkomst opgemaakt. Kan de staatssecretaris die lijst met cijfers verantwoorden? Heeft het bestaan van die lijst al veranderingen teweeggebracht? Maakt de staatssecretaris uitsluitend gebruik van die lijst voor veilige landen van herkomst of blijft ze investeren in informatie- en ontradingscampagnes en eventueel andere maatregelen die door de vorige regering zijn gelanceerd?

Wanneer een inwoner uit een van de landen van de Westelijke Balkan hier verblijft met een visum van drie maanden en een asielaanvraag indient, op welk moment doet die persoon dat dan doorgaans? Gebeurt dat meteen bij de aankomst in België of pas wanneer zijn of haar verblijfsvergunning dreigt te verstrijken?

Mevrouw Maggie De Block, staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding. – *De situatie is niet dezelfde in elk van de Balkanlanden, maar algemeen kunnen we zeggen dat wij in de Balkanlanden volgende maatregelen nemen: organisatie van informatiecampagnes, aanpak van documentenfraude, positieve implementatie van readmissieakkoorden en verscherpte grenscontroles.*

Voor Albanië is er een goede samenwerking tussen de bevoegde migratiediensten. Er is een maximale uitwisseling van informatie en de problematiek van valse getuigschriften inzake bloedwraak werd aangepakt door de vervolging van twee burgemeesters en een onderzoek tegen een derde wegens het afleveren van deze getuigschriften. De afdeling Bestrijding van de Georganiseerde Misdad en Ernstige Misdrijven van de Staatspolitie bezorgde dossiers aan het openbaar ministerie, waarin personen worden aangeklaagd op basis van artikel 186 van de Strafwet over vervalsing van documenten.

Er is een maximale bereidheid om mee te werken aan ontradingsboodschappen in de media zoals voorgesteld in de gezamenlijke persverklaring van 18 oktober 2011. Grote media-aandacht wordt besteed aan het terugsturen van uitgeprocedeerde asielzoekers of vrijwillig teruggekeerden. Dit omwille van het ontradend effect. De grensposten delen folders met uitleg over voorwaarden uit aan elke vertrekkende passagier.

De Albanese minister van Binnenlandse Zaken geeft zelf interviews op nationale tv-zenders waarin hij de nadruk legt op de bezorgdheid over het toenemende aantal asielaanvragen in België en waarin hij publiek verklaart een onderzoek te zullen starten naar de valse verklaringen die afgewezen

faites pour obtenir l'asile. En outre, la collaboration est maximale quant à l'application de l'accord de réadmission.

En Bosnie-Herzégovine, la collaboration est également satisfaisante entre les services d'immigration compétents et les échanges d'information sont optimaux. Des mesures spécifiques ont ainsi été prises à l'égard des firmes de transport susceptibles d'avoir mené des activités illégales. À la suite d'une concertation entre le ministère de l'Intérieur, celui du Transport, la Chambre du Commerce extérieur et l'association des sociétés de transport par bus, des problèmes ont été constatés, notamment quant à la société d'autocars Gold de Zenica.

Par ailleurs, la délivrance des licences aux sociétés de transport par autocar fait l'objet d'une surveillance et d'un contrôle accru. Un accord de coopération a ainsi été conclu avec les sociétés sérieuses, le but étant d'anticiper sur d'éventuels groupes de voyageurs à risques et de pouvoir exercer des contrôles plus efficaces à la frontière.

Le 18 novembre 2011, l'Office des étrangers a entamé des négociations avec la Bosnie-Herzégovine concernant le protocole d'exécution de l'accord de réadmission conclu entre la Bosnie-Herzégovine et le Benelux. En réalité, ce protocole peut être considéré comme une formalité car cet État reprend actuellement sans difficulté ses ressortissants.

Les chiffres relatifs au nombre de demandes d'asile attestent de l'efficacité des campagnes de dissuasion. Par exemple, 84 Albanais ont introduit une demande d'asile en septembre 2011, 342 en octobre et seulement 31 en février 2012. Quant à la Bosnie-Herzégovine, 111 demandes ont été introduites en septembre 2011 et 21 en octobre, contre 15 seulement en février 2012. La tendance à la baisse se poursuit.

Concernant l'ARYM (Macédoine), le nombre de demandeurs d'asile a diminué depuis novembre 2011. Cette tendance se confirme jusqu'en février 2012. La Serbie connaît la même évolution. Nous suivons le dossier de près et avons la ferme intention de répéter ces campagnes de dissuasion, ainsi que l'exigent d'ailleurs toutes les campagnes de prévention.

Le 14 mars 2011, la Risk Analysis Unit de Frontex a établi un premier rapport pour la Commission européenne dans le cadre du mécanisme de monitoring relatif à la libéralisation des visas.

Il s'agit de rapports mensuels. Le quatorzième rapport a été fourni en février 2012. Ces rapports sont à usage interne. La Commission européenne rédige également des rapports de monitoring de façon régulière. Des campagnes de dissuasion et d'information sont encore menées dans les pays des Balkans.

Deux projets de prévention sont en cours au Kosovo et dans l'ARYM. Financés par l'Office des étrangers, mais exécutés par l'Organisation internationale pour les migrations, ils en sont actuellement au stade de la phase préparatoire. Il s'agit, d'une part, du projet « Promoting Responsible Migration Decisions among Youth through Outreach and Education », cofinancé par l'Allemagne. Le but est, notamment par le biais des réseaux sociaux, de festivals de musique et de programmes télévisés, de faire comprendre aux jeunes Albanais et aux minorités RAE que l'immigration illégale

asielzoekers als motief voor asielaanvragen invoeren. Daarnaast wordt op maximale wijze meegewerkt aan de toepassing van het readmissieakkoord.

In Bosnië en Herzegovina is er eveneens een goede samenwerking tussen de bevoegde migratiediensten en een grote bereidheid om maximaal informatie uit te wisselen. Zo worden er specifieke maatregelen genomen ten aanzien van transportfirma's die mogelijk illegale activiteiten organiseerden. Een overleg tussen het ministerie van Binnenlandse Zaken, het ministerie van Transport, de Kamer voor Buitenlandse Handel en de vereniging van busmaatschappijen resulteerde in de vaststelling van problemen bij bepaalde maatschappijen zoals de Gold-busmaatschappij van Zenica.

Voorts wordt er nauwer toezicht en controle uitgeoefend op de uitgifte van vergunningen voor busmaatschappijen. Zo werd ook met bonafide busmaatschappijen een samenwerkingsverband opgezet om te kunnen vooruitlopen op mogelijke risicogroepen van reizigers en om meer doelmatige exitcontroles aan de grens te kunnen uitvoeren.

Op 18 november 2011 startte de Dienst Vreemdelingenzaken de onderhandelingen met Bosnië en Herzegovina over het uitvoeringsprotocol van het readmissieakkoord tussen Bosnië en Herzegovina en de Benelux-staten. Dit protocol kan in de praktijk beschouwd worden als een formaliteit, aangezien de terugname van onderdanen momenteel zonder problemen verloopt.

De cijfers over het aantal asielaanvragen tonen een duidelijk effect van de ontradingscampagnes. Uit Albanië waren er bijvoorbeeld 84 asielaanvragen in september 2011 en 342 in oktober. In februari 2012 is dat gedaald naar 31. Uit Bosnië-Herzegovina kwamen er 111 aanvragen in september 2011 en 21 in oktober. In februari 2012 is dat gedaald naar 15. De dalende trend zet zich door.

Voor de voormalige Joegoslavische Republiek Macedonië (FYROM) liep het aantal asielzoekers terug vanaf november 2011. Deze trend zet zich door tot februari 2012. Er is eenzelfde evolutie voor Servië merkbaar. We volgen de evolutie uiteraard op de voet en zijn vast van plan om die ontradingscampagnes nog te herhalen, zoals voor alle preventiecampagnes nodig is.

Op 14 maart 2011 stelde de Risk Analysis Unit van Frontex een eerste monitoringsverslag op voor de Europese Commissie, in het kader van het *post-visa liberalisation monitoring mechanism*.

De rapportering gebeurt maandelijks. In februari 2012 werd het 14e rapport bezorgd. Deze verslagen worden opgemaakt voor intern gebruik. Ook de Europese Commissie stelt regelmatig monitoringsverslagen op. Er worden in de Balkanlanden momenteel nog ontradings- en informatiecampagnes gevoerd.

Er lopen ook twee preventieprojecten in Kosovo en FYROM, gefinancierd door de Dienst Vreemdelingenzaken, maar uitgevoerd door het IOM, die zich bevinden in de voorbereidingsfase. Er is, ten eerste, het project *Promoting Responsible Migration Decisions among Youth through Outreach and Education* in cofinanciering met Duitsland. Doel is aan jonge Albanen en RAE-minderheden door

n'est pas la solution et que leur avenir se trouve dans leur pays.

Les minorités RAE situées au sud-ouest du Kosovo et à Pristina ainsi qu'au nord de l'ARYM et à Skopje forment le groupe-cible visé par le second projet : « Promoting Responsible Migration Decisions among Ethnic Minorities through Outreach and Education ». Les moyens déployés dans le cadre de ce projet sont complémentaires par rapport au projet précité, relatif aux jeunes, mais une attention particulière est portée à des groupes-cibles spécifiques. Le message est identique.

En Serbie, l'ONG Praxis mène une campagne de prévention : « Human Rights and Social Inclusion versus Bogus Asylum Seeking ». Le groupe-cible est composé de demandeurs d'asile potentiels, principalement issus de la minorité rom, et de demandeurs d'asile déboutés. Par le biais de visites de terrain, de campagnes médiatiques, de programmes télévisés, etc., on entend informer le groupe cible des risques de l'immigration illégale et le familiariser avec ses droits et ses devoirs, de façon à faciliter l'inclusion.

Quant au programme de retour volontaire, je rappelle que la prime de retour vers les pays des Balkans a été supprimée dès le 1^{er} mars 2010 afin d'éviter le shopping à l'OIM. Depuis cette date, les ex-demandeurs d'asile originaires des Balkans peuvent organiser leur retour en formant directement le numéro d'une hotline. Deux trajets par autocar ont ainsi été organisés en 2010 vers la Serbie et l'ARYM. Depuis novembre 2011, seul l'Office des étrangers organise le retour volontaire vers l'ARYM, par le biais de la hotline. Le trajet de retour est principalement effectué par autocar, à raison de plusieurs voyages par mois. L'occupation des places est maximale. Les chiffres relatifs au retour volontaire ont augmenté de 40% au cours du premier trimestre de cette année par rapport à celui de l'année dernière.

Depuis 2012, un trajet en autocar est organisé deux fois par semaine. Nous continuerons à le proposer tant que la demande existera et que les véhicules seront remplis.

Le CGRA a formulé un avis complet et étayé pour tous les pays des Balkans occidentaux : ils peuvent être considérés comme « pays d'origine sûrs », conformément aux critères fixés par l'article 57/6/1 de la loi sur les étrangers. Pour le CGRA, d'une façon générale et durable, l'on ne recourt pas, dans les pays des Balkans, à la persécution au sens de la Convention de Genève et il n'y a pas de risque réel d'atteintes graves lors du retour dans le pays d'origine telles que définies par l'article 48/4 de la loi sur les étrangers.

Une attention scrupuleuse a été accordée au respect des droits dans ces pays, à l'application du droit dans le système démocratique, à la situation politique, au comportement en matière d'une part de prévention des poursuites ou des mauvais traitements, et d'autre part de protection contre des poursuites ou mauvais traitements éventuels.

Le 23 mars 2012, le conseil des ministres a avalisé l'insertion des pays des Balkans dans la liste des pays d'origine sûrs figurant dans le projet d'arrêté royal qui, après avis du Conseil d'État, a été approuvé en deuxième lecture le 11 mai 2012. L'arrêté royal est actuellement soumis à la signature du chef de l'État et entrera en vigueur dès sa publication au Moniteur Belge. Mis à part l'indiscutable effet

middel van sociale media zoals YouTube, Facebook, Twitter, tv-documentaires, een bustournee van lokale hiphopmuzikanten, Youth Music Festival ... de boodschap over te brengen dat onregelmatige migratie niet het antwoord is en dat de toekomst in het eigen land ligt.

Ten tweede, is er het project *Promoting Responsible Migration Decisions among Ethnic Minorities through Outreach and Education*, met als doelgroep de RAE-minderheden in het zuidwesten van Kosovo en Pristina alsook in het noorden van FYROM en Skopje. De middelen van dit project zijn complementair aan de activiteiten van voornoemde *youth campaign*, maar dan met aandacht voor specifieke doelgroepen. Het project draagt dezelfde boodschap uit.

In Servië wordt er een preventiecampagne gevoerd door de ngo Praxis, namelijk de *Human Rights and Social Inclusion versus Bogus Asylum Seeking*. De doelgroep hier bestaat uit potentiële asielzoekers voornamelijk van de Romaminderheid, evenals uitgeprocedeerde asielzoekers. Door middel van veldbezoeken, mediacampagnes, liedjes op radio, radio- en tv-show, informatiesessies ... wil men informeren over de risico's van onregelmatige migratie en de doelgroep vertrouwd maken met rechten en plichten, zodat de sociale inclusie vlotter verloopt.

Inzake het bijzondere programma voor vrijwillige terugkeer herinner ik eraan dat de terugkeerprijs voor Balkanlanden sedert 1 maart 2010 is afgeschaft teneinde IOM-shopping te vermijden. Sedert die datum kunnen ex-asielzoekers uit de Balkan terecht op een hotlinetelefoonnummer om hun terugkeer te organiseren. Dit resulteerde onder meer in de organisatie van twee busreizen naar Servië en FYROM in 2010. Sedert begin november 2011 wordt de vrijwillige terugkeer naar FYROM uitsluitend door de DVZ – via de hotline – georganiseerd en niet meer door het IOM. De terugkeer gebeurt hoofdzakelijk met bussen en dit met meerdere reizen per maand. Plaatsen op de bus worden maximaal bezet. De cijfers van vrijwillige terugkeer zitten in stijgende lijn: in het eerste trimester van dit jaar zijn 40% meer mensen vrijwillig teruggekeerd dan in het eerste trimester van vorig jaar.

Sedert 2012 wordt er tweewekelijks een busreis georganiseerd. Zolang er vraag is naar deze manier van terugkeer en zolang de bussen vol zitten, zullen we ze blijven aanbieden.

Voor alle westelijke Balkanlanden heeft het CGVS een uitvoerig en onderbouwd advies uitgebracht en besloten dat deze landen als 'veilige landen van herkomst' kunnen worden beschouwd in overeenstemming met de criteria die werden vastgelegd in artikel 57/6/1 van de Vreemdelingenwet. Het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen komt tot het advies dat er in de Balkanlanden algemeen gezien en op duurzame wijze geen sprake is van vervolging in de zin van de Vluchtelingenconventie en dat er geen zwaarwegende gronden zijn om aan te nemen dat de asielzoeker een reëel risico loopt op het lijden van ernstige schade zoals bepaald in art. 48/4 van de Vreemdelingenwet.

Er werd nauwgezet toegekeken op vaststellingen betreffende de rechtstoestand in deze landen, de toepassing van de rechtsvoorschriften in het democratische stelsel, de politieke

dissuasif généré par l'annonce de cet arrêté royal, nous ne pouvons évidemment pas encore nous prononcer sur ses conséquences. Une fois le texte publié, nous nous rendrons à nouveau dans les Balkans, où nous insisterons sur la liste des pays sûrs. Les demandes d'asile des ressortissants des pays des Balkans seront traitées selon une procédure accélérée, mais l'accès à l'asile ainsi qu'un traitement individuel et approfondi du dossier seront toujours garantis.

L'application de la liste des pays d'origine sûrs ne signifie pas la fin d'une politique intégrée concernant les pays des Balkans ni, dès lors, l'arrêt des campagnes de prévention et du retour. Ce n'est pas l'un ou l'autre ; nous ferons les deux.

Quant au moment où un ressortissant des pays des Balkans introduit généralement sa demande d'asile, la réponse diffère d'un cas à l'autre. On ne tient pas de statistiques à ce sujet, mais il ressort d'une enquête que de nombreuses personnes introduisent leur demande d'asile assez rapidement après leur arrivée en Belgique. Du reste, c'est difficile à établir, étant donné que l'obligation de visa a été levée pour les ressortissants des pays des Balkans, à l'exception du Kosovo.

En résumé, le fait de disposer d'une liste de pays sûrs ne nous empêche pas de mettre toutes les mesures en œuvre, sans pour autant abandonner celles qui se sont révélées positives par le passé. Nous sommes sur la bonne voie, mais je réalise qu'il ne faudrait pas grand-chose pour attirer à nouveau beaucoup de monde chez nous. C'est la raison pour laquelle nous devons continuer à utiliser tous les instruments dont nous disposons.

Mme Dalila Douifi (sp.a). – *Il ressort clairement de la réponse détaillée de la secrétaire d'État que le gouvernement poursuit son travail sans relâche et sur plusieurs terrains à la fois : lutte contre les abus, activités illégales, fraude administrative, contrôles frontaliers... Citons aussi les campagnes de dissuasion et d'information, la réadmission des ressortissants des pays des Balkans et la liste de pays sûrs. La secrétaire d'État n'a pas pu donner beaucoup de chiffres, mais ceux dont elle dispose montrent une tendance à la baisse et prouvent que le gouvernement est actif dans ce domaine. Elle prend également en compte d'autres éléments que les chiffres ; elle ose dire qu'il existe des situations inhumaines – par exemple dans le cas des Roms et de leurs enfants – et elle ose attirer l'attention sur la problématique des grandes villes à ce sujet.*

Les personnes originaires de ces pays peuvent encore voyager librement et séjourner légalement en Belgique durant une période déterminée. La secrétaire d'État évoque une enquête dont il ressort qu'elles entament assez rapidement la

omstandigheden, de mate waarin vervolging of mishandeling voorkomt en de mate waarin er tegen eventuele vervolging of mishandeling bescherming geboden wordt.

De Ministerraad gaf op 23 maart 2012 haar goedkeuring aan de opname van de Balkanlanden in de lijst van veilige herkomstlanden opgenomen in het ontwerp van koninklijk besluit. Nadat de Raad van State zijn advies had gegeven werd dit ontwerp van koninklijk besluit in tweede lezing goedgekeurd op de Ministerraad van 11 mei 2012. Het koninklijk besluit wordt nu ter ondertekening aan het Staatshoofd bezorgd en zal binnenkort – vanaf de publicatie in het *Belgisch Staatsblad* – in werking treden. Behalve het ontradende effect van de aankondiging van dit koninklijk besluit, dat er zeker is, kunnen we vandaag uiteraard nog niets zeggen over de gevolgen ervan. Na de publicatie plannen we een Balkantoer, waar we opnieuw zullen hameren op de lijst van veilige landen. De asielaanvragen van onderdanen uit de Balkanlanden zullen een versnelde procedure volgen, maar wel met blijvende waarborg op toegang tot asiel en een individueel even kwalitatief onderzoek ten gronde.

De toepassing van de lijst van veilige herkomstlanden zal niet leiden tot de stopzetting van een geïntegreerd beleid inzake de Balkanlanden, inclusief de organisatie van preventiecampagnes en terugkeer. Het wordt niet het ene of het andere, we zijn vast van plan de twee te doen.

Op de vraag op welk moment een onderdaan van de Balkanlanden gewoonlijk een asielaanvraag indient, is het antwoord dat dit voor elk geval verschillend is. Statistieken worden hierover niet bijgehouden, maar uit een steekproef blijkt dat velen vrij snel na binnenkomst in het Rijk een asielaanvraag indienen. We kunnen dat ook moeilijk achterhalen, aangezien onderdanen uit de Balkanlanden, met uitzondering van Kosovo, visumvrij reizen.

Samengevat komt het erop neer dat we alle maatregelen implementeren en dat we de maatregelen die in het verleden succes boekten, niet laten vallen omdat we nu een lijst van veilige landen hebben. We zijn op de goede weg, maar ik besef dat er niet veel nodig is om opnieuw een hoop mensen naar hier te doen trekken. Daarom moeten we alle instrumenten waarover we beschikken, blijven inzetten.

Mevrouw Dalila Douifi (sp.a). – *Uit het omstandige antwoord van de staatssecretaris blijkt duidelijk dat de regering doorwerkt, zonder los te laten en op verschillende terreinen tegelijk: de strijd tegen de misbruiken, de illegale activiteiten, de administratieve fraude, de grenscontroles ... Daarnaast zijn er ook de ontradings- en informatiecampaagnes, de terugname van onderdanen van Balkanlanden en de belangrijke lijst van veilige landen. Veel cijfers heeft de staatssecretaris niet kunnen geven, maar degene die ze wel had, tonen een dalende trend en bewijzen dat de regering op dit vlak goed bezig is. Tegelijk heeft ze oog voor andere dingen dan de cijfers, ze durft ook te zeggen dat er onmenselijke toestanden zijn, zoals bij de Roma en hun kinderen, en ze durft te wijzen op de grootstedelijke problematiek.*

Mensen uit die landen kunnen nog altijd vrij reizen en ze kunnen in ons land een welbepaalde periode legaal verblijven. De staatssecretaris zegt dat er een steekproef is gedaan en dat daaruit blijkt dat ze vrij snel de asielpcedure inzetten. Aan

procédure d'asile. Par ailleurs, ces pays sont insérés dans la liste des pays sûrs à la suite d'un examen approfondi.

J'en conclus que le but de ces personnes n'est pas tellement de séjourner durablement en Belgique ou de répondre à toutes les conditions de séjour temporaire puis à rentrer, ainsi que l'autorise la législation européenne. Elles introduisent manifestement sans tarder une demande d'asile pour ensuite faire durer la procédure le plus longtemps possible. Nous savons tous où cela nous mène...

Je suis convaincue que le gouvernement, d'une part, va dans le bon sens en prenant toutes ces mesures et, d'autre part, est soucieux de l'aspect humain. Il importe également que des campagnes soient menées dans les pays d'origine en faveur d'un accueil correct de ces personnes. La prochaine étape sera, surtout à l'échelon européen, de préparer un avenir pour les groupes dont nous débattons aujourd'hui.

Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les accords entre les autorités fédérales et les zones de secours» (n° 5-2014)

M. Dirk Claes (CD&V). – Dans le cadre de la réforme de la sécurité civile, le territoire a été divisé en 32 nouvelles zones de secours. L'arrêté royal date de 2009, mais les zones de secours étant toujours dans une phase préparatoire, ce sont des prézones opérationnelles.

Dans le cadre de la réforme, la ministre de l'Intérieur a déjà mis en 2010 un montant de 21,3 millions d'euros à la disposition des prézones opérationnelles. Une condition était que l'ensemble des communes d'une zone désignent une commune gestionnaire qui se chargerait de la répartition du subside puisque les zones n'ont pas encore de personnalité juridique.

Un accord a été conclu entre les communes gestionnaires et le SPF Intérieur sur les domaines d'action des zones. L'Intérieur a imposé cinq objectifs, mais, en fonction des circonstances locales, une zone peut opter pour des actions complémentaires.

Des montants ont également été libérés pour les zones au cours de la période suivante par le biais du système des douzièmes provisoires.

Quelles ont été les dépenses essentielles des zones de secours : pour la formation, le personnel, du matériel... ? Y a-t-il de grandes différences entre les zones ?

Pour quelles zones de secours des problèmes se sont-ils posés ?

La ministre pourra-t-elle encore à l'avenir, si elle le souhaite ou si c'est nécessaire, diriger ou adapter les dépenses ? Comment cela se déroulera-t-il ?

L'argent sera-t-il libéré de manière récurrente pour la réforme des services d'incendie ? Entre-temps, ce dossier a

de andere kant zijn die landen na grondig onderzoek en uitvoerige afweging opgenomen in de lijst van veilige landen.

Dat alles doet me concluderen dat de betrokken mensen er niet zozeer op uit zijn om hier duurzaam te verblijven of om aan alle voorwaarden voor een tijdelijk verblijf te beantwoorden en daarna terug te keren, conform de Europese wetgeving. Ze dienen blijkbaar snel een asielaanvraag in om vervolgens de procedure zo lang mogelijk te rekken. We weten allemaal waar we daarmee terecht komen ...

Ik ben ervan overtuigd dat het pakket maatregelen dat de regering uitvaardigt, correct is en dat het ook oog heeft voor de menselijkheid. Belangrijk is tevens dat er ook in de landen van herkomst campagnes worden gevoerd, dat er afspraken worden gemaakt om de mensen op te vangen, zodat ze niet aan hun lot worden overgelaten. In een volgende stap, die we vooral op Europees niveau moeten doen, moeten we een toekomst voorbereiden voor de groepen waarover we het vandaag hebben.

Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de overeenkomsten tussen de federale overheid en de hulpverleningszones» (nr. 5-2014)

De heer Dirk Claes (CD&V). – In het kader van de hervorming van de civiele veiligheid werd het grondgebied onderverdeeld in 32 nieuwe hulpverleningszones. Dat dateert al van 2009, maar de hulpverleningszones zitten nog in een voorbereidende fase, de operationele prezones.

In het kader van de hervorming stelde de minister van Binnenlandse Zaken in 2010 al 21,3 miljoen euro ter beschikking van de operationele prezones. Een voorwaarde was wel dat alle gemeenten van zo'n zone een beherende gemeente aanwezen, om het geld te verdelen, aangezien de zones nog geen rechtspersoonlijkheid hebben.

Tussen de beherende gemeenten en de FOD Binnenlandse Zaken wordt een overeenkomst gesloten waarin staat tot welke acties de zones overgaan. Binnenlandse Zaken legde vijf doelstellingen op, maar naargelang van de lokale omstandigheden kan een zone voor bijkomende acties kiezen.

Via het systeem van de voorlopige twaalfden werd ook in de daaropvolgende periode geld vrijgemaakt voor de zones.

Waar zijn de voornaamste uitgaven van de hulpverleningszones naartoe gegaan: opleiding, personeel, materieel, ...? Zijn er grote verschillen tussen de zones?

Voor welke hulpverleningszones waren er problemen?

Kan de minister, indien gewenst of nodig, de uitgaven in de toekomst nog sturen of aanpassen? Hoe zal dat gebeuren?

Wordt het geld recurrent vrijgemaakt voor de brandwehervorming? Intussen staat dat dossier al wel een beetje verder, want mijn vraag dateert al van het begin van dit jaar.

quelque peu progressé car ma question date du début de cette année.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Pour les années 2010 et 2011, 31 conventions ont été conclues entre l'État fédéral et les communes sur les prézones opérationnelles, les précurseurs des zones de secours.*

Pour la zone de secours de Namur, trois conventions ont été introduites. Mais elles n'étaient pas recevables parce que l'arrêté royal du 2 février 2009 déterminant la délimitation territoriale des zones de secours n'était pas respecté. Aucune convention n'a donc pu être signée pour Namur.

Les conventions sont évaluées sur deux points. D'une part, une évaluation technique : les objectifs de la convention ont-ils été atteints ? D'autre part, une évaluation financière : les subsides ont-ils correctement été utilisés ? Dans la négative, mes services disposent-ils de la possibilité de refuser certaines dépenses ?

L'évaluation des conventions PZO de 2011 est en cours.

Pour 2010, 74% des subsides ont été affectés à des investissements ou à l'achat de matériel, comme un véhicule de commandement pour le Cp-Ops, un bateau pour les plongeurs, des combinaisons anti-gaz ; 18% à des frais de personnel, au coordinateur, à la formation et autres ; 8% à des frais de fonctionnement comme des licences pour logiciels et l'achat de mousse carbonique. Cette répartition est similaire pour l'ensemble des prézones opérationnelles.

Le montant de 21,3 millions d'euros qui a été accordé lors du contrôle budgétaire de 2010 a de nouveau été inscrit dans le budget de 2011. Pour 2012, il a été porté à 21,7 millions d'euros. La volonté du gouvernement est donc bien d'octroyer un montant structurel.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Je remarque qu'environ trois quarts des moyens vont à des investissements. Cela me semble logique mais nous devons quand même selon moi investir davantage dans la mise en place complète de la zone même et dans des bâtiments. J'ai l'impression que ce n'est pas le cas actuellement.*

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *C'est effectivement logique. Les zones sont dans une situation tout à fait temporaire et n'ont pas de cadre structurel définitif. Elles attendent dès lors une véritable dotation pour engager du personnel supplémentaire. La semaine prochaine, le projet de loi sur la personnalité juridique pour les zones sera traité à la Chambre. Celles-ci bénéficieront ensuite d'une dotation réelle et stable, ce qui leur permettra d'engager du personnel. À l'avenir, la répartition des moyens se fera vraisemblablement d'une autre manière.*

M. Dirk Claes (CD&V). – *C'est une bonne nouvelle.*

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Voor de jaren 2010 en 2011 werden er tussen de federale staat en de gemeenten 31 overeenkomsten gesloten over operationele prezones die in de toekomst een hulpverleningszone zullen vormen.*

Voor de hulpverleningszone van Namen werden drie overeenkomsten ingediend. Die waren echter niet ontvankelijk, omdat de territoriale afbakening zoals bepaald in het koninklijk besluit van 2 februari 2009 tot vaststelling van de territoriale afbakening van de hulpverleningszones niet werd gerespecteerd. Er kon dus voor Namen geen overeenkomst worden gesloten.

De overeenkomsten worden op twee vlakken geëvalueerd. Enerzijds is er een technische evaluatie: werden de doelstellingen van de overeenkomst behaald? Anderzijds is er een financiële evaluatie: werden de subsidies correct gebruikt? Zo niet, beschikken mijn diensten over de mogelijkheid bepaalde uitgaven niet te aanvaarden.

De evaluatie van de OPZ-overeenkomsten van 2011 is aan de gang.

Voor 2010 werden de subsidies globaal al volgt aangewend: 74% ging naar investeringskosten of aankoop van materieel, zoals een commandovoertuig voor CP-Ops, een boot voor duikers, gaspakken; 18% ging naar personeelskosten, de coördinator, opleiding, en dergelijke; 8% ging naar werkingskosten, zoals licenties voor software en de aankoop van blusschuim. Deze verdeling blijkt voor alle operationele prezones gelijklopend te zijn.

Het bedrag van 21,3 miljoen euro dat in de begrotingscontrole van 2010 werd toegekend, werd opnieuw ingeschreven in het budget voor 2011. Voor 2012 werd het gebracht op 21,7 miljoen euro. Daaruit blijkt duidelijk de wil van de regering om het bedrag structureel toe te kennen.

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Het valt me op dat ongeveer drie vierden van de middelen naar investeringen gaat. Dat lijkt me wel logisch, maar toch moeten we volgens mij stilaan meer gaan investeren in de volledige invulling van de zone zelf en in gebouwen. Ik heb de indruk dat dat nu niet gebeurt.*

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Dat is ook logisch. De zones zitten in een zeer voorlopige situatie en hebben geen vaststaand structureel kader. Ze wachten dan ook op een echte dotatie om bijkomende mensen aan te werven. Volgende week wordt het wetsontwerp over de rechtspersoonlijkheid voor de zones in de Kamer behandeld en daarna zullen ze een echte en stabiele dotatie krijgen. Daarmee kunnen ze dan natuurlijk mensen aanwerven. In de toekomst zal de verdeling van de middelen dus waarschijnlijk anders zijn.*

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Dat is goed nieuws.*

Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les effets de la loi Salduz sur les services de police» (n° 5-2015)

M. Dirk Claes (CD&V). – *Nous savons tous que la loi dite Salduz est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2012. Pour gagner du temps, j'en viens immédiatement à mes questions.*

La ministre est-elle au courant des difficultés à appliquer ladite loi rencontrées par certaines zones de police ?

Là où c'est nécessaire, la ministre appuiera-t-elle les zones de police pour leur permettre de supporter aussi rapidement que possible les effets de la nouvelle loi ? Comment procédera-t-elle ? Les zones de police bénéficieront-elles de moyens financiers couvrant les frais supplémentaires ?

Que pense la ministre de la collaboration entre zones de police ? La stimulera-t-elle et en vantera-t-elle les mérites auprès des zones qui ne collaborent pas encore ? À quelles initiatives pouvons-nous encore nous attendre ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *L'évaluation de l'application de la législation Salduz relève de la ministre de la Justice, mais je peux vous communiquer les informations suivantes.*

En janvier 2012, la deuxième évaluation intermédiaire réalisée par le Service de la Politique criminelle en liaison avec la Commission permanente de la police locale a montré que la mise en œuvre de cette législation pose, généralement parlant, moins de problèmes que l'on ne craignait. On avait compté jusqu'alors 2 989 cas, soit 35 193 sur une base annuelle.

La constatation la plus frappante fut la pénurie d'avocats dans l'arrondissement judiciaire de Bruxelles. Je suis toutefois convaincue que ma collègue de la Justice pourra trouver des solutions.

Lors du contrôle budgétaire de 2012, j'ai obtenu 3 millions pour un soutien additionnel : 2 millions pour les zones locales et 1 million pour la police fédérale. Les 2 millions pour les zones locales serviront à rémunérer les heures supplémentaires, mais j'ai demandé à la Commission permanente si ce montant ne pourrait être destiné en 2013 à des engagements supplémentaires dans la police locale. J'attends encore une réponse. À mes yeux, mieux vaudrait affecter ces 2 millions à des recrutements.

M. Dirk Claes (CD&V). – *C'est bien que la ministre ait obtenu ces 2 millions. Pourrait-elle encore dire quelques mots sur la collaboration entre les zones de police ?*

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *L'accord de gouvernement prévoit un cadre légal, limité dans le temps, pour les fusions volontaires de zones de police. La loi-programme qui va être publiée supprime cette limitation. On recommande de fusionner les zones de police et nous sommes en train de voir comment encourager concrètement*

Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gevolgen van de Salduzwet op de politiediensten» (nr. 5-2015)

De heer Dirk Claes (CD&V). – *We weten allemaal dat de zogenaamde Salduzwet op 1 januari 2012 in werking is getreden. Om tijd te winnen, kom ik meteen bij mijn vragen.*

Heeft de minister weet van problemen die bepaalde politiezones hebben met de toepassing van de Salduzwet?

Zal de minister waar nodig de politiezones ondersteunen om zo snel mogelijk de gevolgen van de nieuwe wet te kunnen dragen? Hoe zal ze dit aanpakken? Krijgen de politiezones financiële middelen om de extra kosten te dragen?

Wat is de mening van de minister over samenwerking tussen de verschillende politiezones? Zal ze die stimuleren en ook aanprijzen bij de politiezones die nog niet samenwerken? Welke initiatieven mogen we op dat vlak nog verwachten?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *De evaluatie van de toepassing van de Salduzwetgeving behoort tot de bevoegdheid van de minister van Justitie, maar ik kan u wel de volgende informatie bezorgen.*

Uit de tweede tussentijdse evaluatie in januari 2012 van de dienst Strafrechtelijk Beleid van Justitie, in samenwerking met de Vaste Commissie van de Lokale Politie, blijkt dat de toepassing van de Salduzwetgeving in het algemeen minder problemen stelt dan werd gevreesd. Er waren op dat ogenblik 2989 gevallen geteld, of 35 193 op jaarbasis.

De meest frappante vaststelling was het tekort aan advocaten in het gerechtelijk arrondissement Brussel. Ik ben er echter van overtuigd dat mijn collega van Justitie daarvoor oplossingen kan vinden.

Tijdens de begrotingscontrole van 2012 heb ik drie miljoen ter beschikking gekregen voor extra steun, twee miljoen voor de lokale zones en een miljoen voor de federale politie. De twee miljoen voor de lokale zones wordt gebruikt om overuren te betalen, maar ik heb de Vaste Commissie gevraagd of dat bedrag voor 2013 niet naar aanvullende aanwervingen voor de lokale politie kan gaan. Ik wacht op antwoord. Persoonlijk zou ik deze twee miljoen in elk geval liever aan aanwervingen besteden.

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Het is zeker goed dat de minister die twee miljoen heeft gekregen. Misschien kan ze kort nog iets zeggen over de samenwerking tussen politiezones?*

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Het regeerakkoord voorziet in een wettelijk kader voor de vrijwillige fusie van politiezones met een beperking in de tijd. De programmawet die binnenkort wordt gepubliceerd, schrapt deze tijdsbeperking. Fusies in het voordeel van de politiezones worden aanbevolen en we bekijken nu hoe we ze werkelijk*

cette évolution. Il peut s'agir d'incitants financiers, pour autant, naturellement, que nous disposions des moyens nécessaires.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Pour l'application de la loi Salduz, il me semble utile, par exemple, que des zones de police s'arrangent pour installer et utiliser en commun des locaux d'audition. Si chaque zone de police le fait de son côté, nous multiplions sans raison les coûts.*

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *En effet. À Mons, cette idée a été enterrée.*

Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «le fonctionnement du Corps d'intervention» (n° 5-2016)

M. Dirk Claes (CD&V). – *Le Corps d'intervention est aujourd'hui géré par les onze DirCo et effectue toutes les missions non spécialisées pour les zones de police et les unités fédérales qui ont besoin de renforts. Son intervention est ciblée sur les opérations de maintien de l'ordre et de sécurité et sur des contrôles de grande envergure ; certains de ses membres sont également détachés pour une longue période dans les zones de police.*

Le Corps d'intervention compte quelque 500 membres dont près de la moitié sont détachés en permanence dans des zones de police tout en pouvant être rappelé si nécessaire. L'autre moitié est mobilisée pour des actions ciblées dans dix-neuf postes répartis sur l'ensemble du territoire.

Le DirCo signalent pourtant que le nombre de membres de ce corps est moins élevé que le nombre promis au niveau fédéral. L'appui des zones de police pose dès lors problème. C'est notamment le cas à Asse et à Louvain.

La ministre est-elle au courant du manque d'effectifs au sein du Corps d'intervention ? Quelle est la raison de cette pénurie de personnel ?

Ces sous-effectifs compromettent-ils certaines tâches et réalise-t-on, par exemple, moins de contrôles ?

La ministre compte-t-elle agir et comment ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Le corps d'intervention des provinces du Brabant-Flamand, d'Anvers, du Brabant wallon et du Luxembourg est confronté un déficit en personnel de respectivement 30%, 24%, 45% et 32%. Le corps d'intervention des autres provinces accuse un déficit de moins de 10%, hormis celui de la province de Liège et de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale qui disposent même d'un effectif complet.*

Tous les emplois vacants dans le Corps d'intervention ont été

kunnen aanmoedigen. Dat kan natuurlijk financieel, maar dan moet ik wel over de nodige middelen kunnen beschikken.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Voor de toepassing van de Salduzwet lijkt het me bijvoorbeeld ook nuttig dat politiezones afspraken maken om verhoorruimtes en dergelijke samen in te richten en te gebruiken. Als elke politiezone dat apart doet, maken we kosten die niet echt nodig zijn.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Inderdaad. In Bergen hebben ze dat idee definitief afgevoerd.

Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de werking van het Interventiekorps» (nr. 5-2016)

De heer Dirk Claes (CD&V). – Het Interventiekorps wordt nu beheerd door de elf DirCo's en voert alle niet-gespecialiseerde opdrachten uit voor de politiezones en de federale eenheden die versterking nodig hebben. Het korps wordt gericht ingezet bij ordehandhavingsoperaties, veiligheidsoperaties of grootscheepse controles, en leden ervan worden ook voor een lange periode naar de politiezones gedetacheerd.

Het Interventiekorps telt zo'n vijfhonderd personeelsleden, van wie ongeveer de helft permanent naar de lokale politiediensten is gedetacheerd, maar indien nodig wel kan worden teruggeroepen. De andere helft wordt gericht ingezet in negentien posten over het hele land.

De DirCo's melden echter dat het korps minder leden telt dan federaal werd toegezegd. Dat veroorzaakt een probleem bij het ondersteunen van lokale politiezones. Onder andere de DirCo van Asse moet de politiezones vragen om opnieuw in de beurtrol voor het justitiepaleis van Brussel te stappen en meer bij te springen voor het handhaven van de openbare orde. Ook in Leuven is er een tekort en de gouverneur van de provincie Vlaams-Brabant heeft gemeld dat zijn Interventiekorps eigenlijk voor vijftig procent onderbemand is.

Is de minister op de hoogte van het tekort aan leden bij het Interventiekorps? Wat is de reden van het tekort?

Brengen de tekorten sommige taken in het gedrang en worden er dan bijvoorbeeld minder controleacties uitgevoerd?

Zal de minister dat aanpakken en hoe?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Het Interventiekorps van de provincies Vlaams-Brabant, Antwerpen, Waals-Brabant en Luxemburg wordt momenteel geconfronteerd met een personeelstekort van respectievelijk 30%, 24%, 45% en 32%. Het Interventiekorps van de overige provincies heeft een tekort van minder dan 10%. De provincie Luik en het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad beschikken over een voltallig korps.

Alle vacante plaatsen in het korps werden in 2011 twee keer

publiés à deux reprises en 2011 et à une reprise déjà début mars 2012, à la suite des tours de mobilité prévus au sein de la police intégrée. En outre tous les emplois vacants en 2011 ont également été publiés dans une offre spécifique de « remplacement » au sein de la police fédérale. Il ne faut cependant pas oublier qu'à la suite desdits tours de mobilité, on observe aussi un « reflux » constant au sein du Corps d'intervention (CIK). Le service du personnel de la police fédérale fait tout ce qu'il peut pour maintenir continuellement à niveau les effectifs du Corps d'intervention des différentes provinces. Le problème est que trop peu de candidats postulent pour le Corps d'intervention. Nous avons lancé plusieurs réformes, dont une concernant le recrutement et la mobilité, de manière à résoudre ce problème parmi d'autres.

Un déficit temporaire dans le Corps d'intervention d'une province déterminée a évidemment des implications sur la police locale. Néanmoins, il serait exagéré d'en conclure que certaines tâches de la police locale s'en trouvent menacées. Aujourd'hui comme avant la création du CIK, on attend de la police locale qu'elle s'organise de sorte à être capable d'affecter, dans les délais fixés, du personnel à des missions d'ordre public. L'appui du CIK dans l'exécution du plan de sécurité zonal doit également être jugé à sa juste dimension : lors de la rédaction de ce plan et des plans d'action en découlant, on tient compte en effet de la capacité de la zone concernée, quelles que soient la présence et la force du CIK. Les actions sont organisées par la police locale, avec l'assistance du CIK. Un déficit en personnel au CIK peut évidemment faire une différence dans l'envergure des actions et dans le nombre d'actions pouvant être organisées.

Pour 2012, j'ai obtenu des moyens supplémentaires pour 50 inspecteurs complémentaires. Ceux-ci commencent leur formation en juin et seront intégrés dans le CIK en juin 2013. En juin de cette année, quatorze nouveaux inspecteurs seront transférés de l'armée au CIK. Il y aura donc au total 64 agents supplémentaires. Nous ne devons pas en rester là mais le problème réside plutôt dans le manque d'attrait du Corps d'intervention pour les candidats que dans un sous-investissement de la police fédérale.

M. Dirk Claes (CD&V). – Je ne doute pas que la vice-première ministre fasse de son mieux pour maintenir à niveau les effectifs du Corps d'intervention. Cet effort est important, pour deux raisons. D'une part, pour éviter que les missions du Corps d'intervention soient transférées vers les zones de police qui seraient alors forcées de mobiliser davantage d'agents. D'autre part, il faut doter le Corps d'intervention d'effectifs suffisants pour qu'il soit opérationnel quand son intervention sera nécessaire. Nous devons en être conscients et je remercie la ministre pour ses efforts.

Demande d'explications de M. Dirk Claes à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances et à la ministre de la Justice sur «la lutte contre la radicalisation» (n° 5-2186)

M. Dirk Claes (CD&V). – Pour être bref, je poserai directement mes questions. Le problème est en effet bien

gepubliceerd en al één keer in 2012, namelijk begin maart, naar aanleiding van de geplande mobiliteitsrondes in de geïntegreerde politie. Daarnaast werden alle vacante plaatsen in 2011 eveneens gepubliceerd in een specifiek aanbod tot 'herplaatsing' in de federale politie. Men mag echter niet vergeten dat mobiliteitsrondes ook zorgen voor een constante 'uitstroom' uit het Interventiekorps (CIK). De personeelsdienst van de federale politie doet al het mogelijke om het personeel van het Interventiekorps in de verschillende provincies voortdurend op peil te houden. Het probleem is echter dat we te weinig kandidaten hebben voor het CIK. We hebben een reeks hervormingen op stapel staan en één daarvan is de hervorming van de rekrutering en mobiliteit, om dit probleem, maar ook andere, op te lossen.

Een tijdelijk tekort in het Interventiekorps van een bepaalde provincie heeft uiteraard implicaties voor de lokale politie. Besluiten dat sommige taken van de lokale politie daardoor in het gedrang komen, is echter overdreven. Al van vóór de oprichting van het CIK wordt van de lokale politie verwacht dat ze zich zo organiseert dat ze in staat is binnen de vastgelegde termijnen personeel ter beschikking te stellen voor opdrachten van openbare orde. Ook de steun van het CIK bij het uitvoeren van het zonaal veiligheidsplan moet in een juist perspectief worden geplaatst. Bij het opstellen van dat plan en de daaruit voortvloeiende actieplannen wordt de capaciteit van de betrokken zone immers als vertrekpunt genomen, los van de aanwezigheid en de sterkte van het CIK. De acties worden door de lokale politie georganiseerd met steun van het CIK. Een personeelstekort in het CIK kan uiteraard een verschil maken in de omvang van de acties en het aantal acties dat kan worden georganiseerd.

Voor 2012 heb ik nieuwe financiële middelen gekregen voor 50 aanvullende inspecteurs. Die beginnen in juni aan hun vorming en zullen in juni 2013 in het CIK worden opgenomen. In juni van dit jaar worden er veertien nieuwe inspecteurs uit het leger naar het CIK gestuurd. In het totaal zijn dat dus 64 bijkomende mensen. We moeten nog meer doen, maar het probleem ligt veeleer in het feit dat het Interventiekorps voor de kandidaten minder aantrekkelijk is, dan dat de federale politie er te weinig in investeert.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Ik twijfel er niet aan dat de vicepremier haar uiterste best doet om het Interventiekorps op peil te houden. Dat is belangrijk om twee redenen. Ten eerste om te vermijden dat de opdrachten van het Interventiekorps naar de politiezones worden doorgeschoven, zodat die meer mensen moeten inzetten. Ten tweede moet het Interventiekorps goed bemand zijn en klaar staan voor als het echt nodig is. Daar moeten we ons bewust van zijn en ik dank de minister voor de inspanningen die ze daarvoor doet.

Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen en aan de minister van Justitie over «de strijd tegen de radicalisering» (nr. 5-2186)

De heer Dirk Claes (CD&V). – Ik zal het zeer kort houden en enkel mijn vragen stellen, aangezien de problematiek ons

connu.

1) *Où en est l'élaboration du plan de lutte contre la radicalisation ? Quand sera-t-il terminé ?*

2) *Quelles sont les lignes de force de ce plan ?*

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Comme je l'ai déjà dit, je participe à une concertation avec le premier ministre et la ministre de la Justice afin de préparer un nouveau plan d'action contre la radicalisation, appelé à renforcer le plan actuel. Nous serons attentifs à divers aspects.*

Le premier est la prévention. Les propositions et initiatives nouvelles de l'Intérieur sont prêtes.

Le deuxième est le renforcement du projet COBRA relatif à la formation de la police locale.

Le troisième est l'aspect opérationnel : nous modifierons la manière dont les différentes commissions collaborent afin de développer une approche plus pragmatique et plus efficace.

Quelques réunions ont déjà eu lieu avec les services compétents et je me réunirai prochainement avec le premier ministre et la ministre de la Justice pour peaufiner le plan d'action.

Honnêtement, je n'ai pas l'intention d'en dire davantage mais je vous assure que nous prenons le problème au sérieux et que nous faisons le nécessaire.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Je reconnais que l'essentiel est que nous sachions que vous disposerez bientôt du plan. Inutile de connaître les détails.*

Demande d'explications de M. Patrick De Groote à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la guerre des services de sécurité des chemins de fer» (n° 5-2159)

M. Patrick De Groote (N-VA). – *Selon le journal De Standaard du 24 mars, deux agents de sécurité de la SNCB (Securail) ont été arrêtés le dimanche 18 mars par la police des chemins de fer. Plus tôt dans la soirée, la police des chemins de fer de la gare de Bruxelles-Midi s'était vu confier, par les deux agents de sécurité, un resquilleur aux fins d'arrestation, d'audition et de rédaction d'un procès-verbal. La police des chemins de fer est ensuite retournée sur ses pas afin d'arrêter les deux agents de sécurité et de les entendre à propos des accusations de violence physique et de privation illégale de liberté exprimées à leur encontre par le resquilleur.*

Fin novembre 2011, j'ai posé une question au sujet des délimitations de compétences entre le personnel de sécurité du Groupe SNCB, le personnel de surveillance de la SNCB, la police des chemins de fer et les tiers, à savoir Securitas, entre

allen bekend is.

1) *Wat is de stand van zaken in de opmaak van het plan voor de strijd tegen de radicalisering? Wanneer zal dit plan afgewerkt zijn?*

2) *Wat zijn de krachtlijnen van dit plan?*

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Zoals ik eerder al aangaf, pleeg ik overleg met de eerste minister en met de minister van Justitie over de voorbereiding van een nieuw actieplan tegen radicalisering, dat een versterking is van het huidige actieplan. We zullen aandacht besteden aan verschillende aspecten.*

Vooreerst is er de preventie. Ik ben klaar met een reeks nieuwe voorstellen en initiatieven van Binnenlandse Zaken.

Ten tweede zal het COBRA-project voor de opleiding van de lokale politie worden versterkt.

Op het operationele vlak zullen we de wijze van samenwerking met de verschillende commissies veranderen om een betere, meer pragmatische en doeltreffende aanpak tot stand te brengen.

Er zijn al enkele vergaderingen geweest met de verschillende bevoegde diensten en binnenkort volgt er nog een belangrijke vergadering met de eerste minister en de minister van Justitie om het actieplan te verfijnen.

Eerlijk gezegd, ben ik niet van plan om daar veel meer uitleg over te geven, maar we nemen deze problematiek wel zeer ernstig en we doen wat we moeten doen.

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Het belangrijkste is inderdaad dat we weten dat u binnenkort over dat plan zult kunnen beschikken. We hoeven daar nu niet alle details van te kennen.*

Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de oorlog tussen de veiligheidsdiensten bij de spoorwegen» (nr. 5-2159)

De heer Patrick De Groote (N-VA). – *Volgens De Standaard van 24 maart werden op zondag 18 maart twee veiligheidsagenten van de NMBS (Securail) aangehouden door de spoorwegpolitie. Eerder die avond had de spoorwegpolitie in het Station Brussel-Zuid een zwartrijder overgenomen van de twee veiligheidsagenten met het oog op de arrestatie, het verhoor en het opstellen van een proces-verbaal. Daarna keerde de spoorwegpolitie terug om de twee veiligheidsagenten aan te houden en te verhoren op basis van de beschuldigingen van fysiek geweld en onwettige vrijheidsberoving die de zwartrijder had geuit.*

Eind november 2011 heb ik een vraag gesteld over de bevoegdheidsafbakeningen tussen het veiligheidspersoneel van de NMBS-Groep, het bewakingspersoneel van de NMBS, de spoorwegpolitie en de derden, namelijk Securitas, met betrekking tot onder meer arrestatie en bewapening. De

autres en ce qui concerne les arrestations et le port d'armes. La ministre compétente de l'époque, Mme Vervotte, avait déclaré que les délimitations de compétences entre les services de sécurité et de surveillance et la police des chemins de fer avaient été fixées par la loi. Elle ajoutait : « Les agents de sécurité de Securail exécutent leurs missions sur le domaine ferroviaire en vertu de la loi du 10 avril 1990 portant réglementation de la sécurité privée et particulière, plus précisément du chapitre 3bis relatif aux compétences spécifiques, à l'identification, au contrôle de sécurité, à la rétention, à l'usage de menottes et de sprays au poivre. Ce même chapitre traite aussi des répartitions des compétences concernant l'armement et l'arrestation. En outre, tous les agents de Securail sont des fonctionnaires assermentés et peuvent dresser des procès-verbaux lorsqu'ils constatent des infractions à l'arrêté royal du 20 décembre 2007 portant règlement de police sur les chemins de fer. ».

Le fait de disposer d'un titre de transport valable est considéré comme une obligation dans l'article 15, §1^{er} de l'arrêté royal cité par la ministre des Entreprises publiques de l'époque. En principe, Securail n'avait pas besoin de la police des chemins de fer pour dresser un procès-verbal. D'où mes questions portant sur des cas similaires et généraux, et non sur le cas spécifique évoqué.

Comment se déroulent la concertation et la coordination entre le Corporate Security Service de la SNCB et la police des chemins de fer ? Des accords existent-ils entre la police des chemins de fer et Securail en ce qui concerne les resquilleurs qui refusent de s'identifier et de coopérer à la rédaction d'un procès-verbal ?

Par le passé, la police des chemins de fer et Securail ont-ils déjà eu des discussions en ce qui concerne le recours à la détention préventive pour les resquilleurs qui refusent de s'identifier et le problème des menottes ? Securail peut-il légalement arrêter un resquilleur et utiliser des menottes, et dans quelles circonstances éventuellement prévues par la loi, comme le refus de coopérer à la rédaction d'un procès-verbal ou l'agression verbale ?

Quelle est la procédure en ce qui concerne le déshabillage et la mise à nu des personnes arrêtées ? Quelles sont les mesures de protection des personnes arrêtées contre d'éventuels abus de pouvoir tels que l'imposition d'une mise à nu ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Après les faits qui se sont produits à Bruxelles, nous avons déposé un projet de loi relatif à l'extension des compétences des agents de sécurité. Ce projet, transmis au Conseil d'État, vise une réelle extension des compétences des agents de sécurité de la SNCB et des sociétés régionales de transport, extension portant sur les possibilités en matière d'identification. Ainsi, les agents de sécurité pourront exiger la carte d'identité des voyageurs, même si ceux-ci ne sont pas d'accord, ils auront davantage de possibilités d'intervenir en cas d'infraction et la durée de l'arrestation est portée de 30 minutes à deux heures.*

Nous avons organisé à plusieurs reprises une véritable concertation entre la police des chemins de fer et la SNCB. En concertation avec la SNCB, la police des chemins de fer et les autres acteurs, nous avons préparé un projet de loi qui,

toenmalige bevoegde minister, mevrouw Vervotte, stelde toen dat de bevoegdheidsafbakening tussen de veiligheids- en bewakingsdiensten en de spoorwegpolitie wettelijk zijn vastgelegd. Verder zei ze: 'De veiligheidsagenten van Securail voeren hun opdrachten uit op het spoorweggebied volgens de wet van 10 april 1990 tot regeling van de private en bijzondere veiligheid, en volgens meer bepaald het hoofdstuk 3bis inzake de specifieke bevoegdheden, identificatie, veiligheidscontrole, vating, gebruik handboeien en pepperspray. In datzelfde hoofdstuk van de wet zijn ook de bevoegdheidsverdelingen met betrekking tot bewapening en arrestatie opgenomen. Daarnaast zijn alle veiligheidsagenten van Securail beëdigd ambtenaar en kunnen zij processen-verbaal opstellen bij de vaststelling van de inbreuken op het koninklijk besluit van 20 december 2007 houdende de politie der spoorwegen.'

Het hebben van een geldig vervoersbewijs wordt in artikel 15, §1, van het door de toenmalige minister van Overheidsbedrijven geciteerde koninklijk besluit als een verplichting beschouwd. In principe had Securail de spoorwegpolitie niet nodig om een proces-verbaal op te stellen. Vandaar mijn vragen over dergelijke gevallen in het algemeen, dus niet op basis van deze specifieke casus.

Hoe verloopt het overleg en de coördinatie tussen de Corporate Security Service van de NMBS en de Spoorwegpolitie? Zijn er onder meer afspraken tussen de Spoorwegpolitie en Securail over zwartrijden, de weigering tot identificatie, de weigering tot medewerking voor het opstellen van een proces-verbaal door Securail?

Zijn er in het verleden al discussies geweest tussen de spoorwegpolitie en Securail met betrekking tot het gebruik van de voorlopige hechtenis bij zwartrijden, het weigeren van identificatie met het oog op een sanctie, enzovoort, en de problematiek rond de handboeien? Kan Securail, hypothetisch gezien, een zwartrijder wettelijk aanhouden, al dan niet met gebruik van handboeien, en wat zijn daarvoor de eventuele wettelijke voorwaarden, zoals het verzet tot het opstellen van een proces-verbaal en verbale agressie?

Wat is de procedure met betrekking tot het uitkleden of 'strippen' van aangehouden personen? Wat zijn de beschermingsmaatregelen van aangehouden personen tegen eventueel machtsmisbruik door hen te verplichten zich uit te kleden?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Na de feiten in Brussel hebben we een wetsontwerp ingediend met betrekking tot de uitbreiding van de bevoegdheden van de veiligheidsagenten. Dat ontwerp bevindt zich nu bij de Raad van State. Het beoogt een reële uitbreiding van de bevoegdheden van de veiligheidsagenten bij de NMBS en de gewestelijke vervoersmaatschappijen. Die uitbreiding heeft betrekking op de mogelijkheden inzake identificatie. Zo zullen de veiligheidsagenten de identiteitskaart van de reizigers mogen eisen, ook als ze daarmee niet akkoord gaan, krijgen ze meer mogelijkheden om in te grijpen bij inbreuken en wordt de arrestatieduur verlengd van dertig minuten tot twee uur.

We hebben meermaals een echt overleg georganiseerd tussen de spoorwegpolitie en de NMBS. In overleg met de NMBS,

selon moi, peut offrir une réelle solution à cette « guerre », entre autres en assurant une meilleure répartition, plus claire, des tâches entre les agents de police et les membres de Securail. Nous disposons à présent d'un cadre clair en matière d'intervention, de compétences et de possibilités, ainsi que d'une extension des actions avec une surveillance renforcée de la part du Comité P.

M. Patrick De Grootte (N-VA). – *Je remercie la ministre de sa réponse bien qu'elle n'ait pas répondu à toutes mes sous-questions.*

Si je comprends bien, on a vraiment prévu une extension équilibrée des compétences des agents de sécurité ainsi qu'une meilleure collaboration. J'espère que ces accords clairs entre les différents services et le cadre au sein duquel on pourra intervenir seront suffisants. Compte tenu des statistiques, ce devrait être une des priorités principales. J'espère, madame la ministre, que vos projets vous permettront de résoudre les problèmes existants.

Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les frais de justice réclamés à un agent de police bruxellois» (n° 5-2091)

M. Huub Broers (N-VA). – *Un policier bruxellois qui avait déposé plainte voici quelque temps après avoir été accusé injustement de coups et blessures volontaires parce qu'il s'était interposé lors d'une altercation doit s'acquitter des 3750 euros de frais d'avocat de la partie adverse. Selon la chambre du conseil, le fait de rendre des comptes pour les actes qu'ils posent dans l'exercice de leur fonction relève du métier de policier. L'affaire a donc été classée sans suite.*

Je ne me prononcerai pas quant à la correction de ce jugement. Il n'empêche que je suis révolté par ses répercussions. Un policier qui a fait correctement son métier est ainsi obligé de déboursier près de 4000 euros en frais de justice.

Quelles initiatives la ministre prendra-t-elle pour mieux protéger les policiers contre les plaintes injustifiées ? Il me paraît opportun d'améliorer les règles en matière de protection juridique.

La ministre entreprendra-t-elle les démarches qui s'imposent afin de mieux informer le personnel et les services de police des possibilités qui s'offrent à eux après une plainte injustifiée à leur encontre ? Si l'inspecteur concerné avait su qu'en vertu de la législation actuelle, sa plainte n'avait aucune chance d'aboutir, il y aurait probablement renoncé. Il faut absolument éviter que de telles situations se reproduisent.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Je suis au courant du dossier et j'ai d'ailleurs déjà répondu à cette question à la Chambre.*

Je n'ai pas connaissance de dossiers similaires.

La réglementation relative à l'assistance en justice des

de spoorwegpolitie en de andere actoren hebben we een wetsontwerp voorbereid, dat volgens mij een reële oplossing kan bieden voor deze 'oorlog', onder meer door een betere en duidelijkere verdeling van de taken tussen de politieagenten en de leden van Securail. We beschikken nu dus over een duidelijk kader met betrekking tot interventie, bevoegdheden en mogelijkheden en uitgebreider acties, met een verscherpt toezicht door het Comité P.

De heer Patrick De Grootte (N-VA). – *Ik dank de minister voor haar antwoord, hoewel ze op een aantal van mijn deelvragen niet heeft geantwoord.*

Als ik het goed begrijp, komt er dus wel degelijk een evenwichtige uitbreiding van de bevoegdheden van de veiligheidsagenten alsook een betere samenwerking. Ik hoop dat die duidelijke afspraken tussen de verschillende diensten en het kader binnen hetwelk kan worden opgetreden voldoende zullen zijn. Gelet op de statistieken zou dit één van de topprioriteiten moeten zijn. Ik hoop dat u er met uw plannen in slaagt de bestaande problemen op te lossen.

Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gerechtskosten die een Brusselse agent moet betalen» (nr. 5-2091)

De heer Huub Broers (N-VA). – *Een Brusselse agent die een tijd geleden een klacht indiende nadat hij valselijk beschuldigd werd van opzettelijke slagen en verwondingen bij een tussenkost tussen vechtende partijen moet zelf 3750 euro advocatenkosten van de tegenpartij betalen. Volgens de raadkamer hoort het bij het politiewerk dat agenten verantwoording moeten afleggen over hun daden in functie. De zaak werd dan ook geseponeerd.*

Ik zal mij niet uitspreken over de correctheid van dit vonnis. De gevolgen stuiten mij desalniettemin tegen de borst. Een politieagent die correct zijn werk deed, wordt hierdoor wel verplicht om bijna 4000 euro aan gerechtskosten op te hoesten.

Welke stappen zal de minister doen om het personeel en de politiediensten beter te beschermen tegen onterechte klachten? Een betere regeling inzake rechtsbescherming lijkt mij opportuun te zijn.

Zal de minister de nodige stappen doen om het personeel en de politiediensten beter in te lichten over de mogelijkheden die zij hebben na een onterechte klacht jegens hun persoon? Als de betrokken inspecteur geweten had dat zijn klacht, gezien de huidige wetgeving, geen kans op slagen had, zou hij deze stap waarschijnlijk niet gedaan hebben. Een herhaling van deze situatie lijkt mij hoogst onwenselijk.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Ik ben op de hoogte van het dossier en heb deze vraag overigens al beantwoord in de Kamer.*

Andere dergelijke dossiers zijn me niet bekend.

De regeling inzake rechtsbijstand voor de personeelsleden van

membres des services de police, visée à l'article 52 de la loi sur la fonction de police, a été récemment modifiée par la loi du 29 décembre 2010. Depuis cette modification législative, l'octroi de l'assistance en justice n'est plus subordonné à l'existence d'une incapacité de travail temporaire du membre du personnel mais il suffit dorénavant que le policier ait été victime d'un fait dommageable.

Enfin, je voudrais souligner qu'au vu des éléments spécifiques de ce dossier, l'État prendra à sa charge les frais de justice dans ce dossier.

M. Huub Broers (N-VA). – *Je m'en réjouis. Nous ne pouvons qu'espérer que de tels faits ne se reproduiront plus car cela coûterait trop cher au Trésor.*

Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'utilisation par les équipes d'intervention du principe du mobile office et en particulier la sécurisation des réseaux et des données» (n° 5-2169)

M. Huub Broers (N-VA). – *Voici quelque temps, la police gantoise a annoncé la mise en service du mobile office, à savoir l'installation, dans les combis de la police, d'un ordinateur portable renforcé, d'une imprimante et d'une connexion internet. Ce système doit faciliter et surtout accélérer les tâches des équipes d'intervention. Il est maintenant possible de dresser des procès-verbaux sur place et de contrôler directement les identités sur le terrain. Au début de l'année, la police anversoise avait déjà adopté ce système.*

Personnellement, je trouve ce système merveilleux. Il permet de réduire très nettement les délais de dispatching et d'intervention, ce qui a un effet positif sur la présence policière sur le terrain. Les policiers peuvent aussi réagir plus rapidement, ce qui est bien entendu capital lors d'interventions.

Le système aurait déjà été testé par la police de la route à Anvers. La ministre peut-elle me fournir les résultats de ce test ? A-t-on obtenu les résultats escomptés ? Des adaptations ont-elles été proposées à l'issue d'une évaluation ?

Étant donné que ce système permet de traiter davantage d'informations sur le terrain, il s'ensuit une certaine vulnérabilité en matière de protection des données. Quelles sont les mesures prises en vue de la sécurisation des informations utilisées ? Les réseaux utilisés sont-ils protégés efficacement contre d'éventuels pirates informatiques ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Mobile office est une réalisation dans le cadre de l'accord politique de la ville d'Anvers, plus précisément le programme relatif à l'optimalisation de l'intervention et l'installation d'outils numériques. La zone de police d'Anvers travaille avec deux réseaux : d'une part, le réseau de police ISLP, pour dresser les procès-verbaux et consulter les banques de données, et*

de politiediensten is vervat in artikel 52 van de wet op het politieambt en werd recentelijk herzien bij de wet van 29 december 2010. Door die wetswijziging wordt de toekenning van rechtsbijstand niet langer gekoppeld aan de voorwaarde van een tijdelijke arbeidsongeschiktheid van het personeelslid, maar volstaat voortaan dat de politieambtenaar het slachtoffer is van een schadelijk feit.

Ten slotte wil ik meedelen dat, gelet op de specifieke elementen van dit dossier, de overheid de gerechtskosten in deze zaak ten laste zal nemen.

De heer Huub Broers (N-VA). – *Dat verneem ik graag. We kunnen alleen maar hopen dat dergelijke zaken niet meer zullen voorvallen, want dat zou de Schatkist te veel geld kosten.*

Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het gebruik van het mobile office-principe bij interventieploegen en meer bepaald de beveiliging van de netwerken en de gegevens» (nr. 5-2169)

De heer Huub Broers (N-VA). – *Een tijdje geleden communiceerde de Gentse politie over de ingebruikname van mobile office waarbij een verstevigde laptop, printer en internetaansluiting worden ingebouwd in politiecombi's. Die werkwijze moet de taken van de mobiele politiediensten vergemakkelijken en bovenal versnellen. Dankzij het systeem kunnen pv's voortaan ter plaatse worden opgesteld en identiteiten kunnen eveneens direct op het terrein worden nagetrokken. Eerder dit jaar nam de Antwerpse politie het systeem al dankbaar in gebruik.*

Persoonlijk vind ik het een prachtig systeem. Met die werkwijze kunnen de dispatch- en aanrijtijden heel duidelijk verminderen, met een positief effect voor de aanwezigheid van de politiediensten op het terrein. Ook kunnen de agenten sneller op de bal spelen, wat natuurlijk altijd cruciaal is bij interventies.

Het systeem zou in Antwerpen al door de verkeerspolitie zijn getest. Kan de minister mij de resultaten van de test bezorgen? Werden de beoogde resultaten bereikt? Werden na een evaluatie aanpassingen voorgesteld aan het systeem?

Aangezien door de invoering van het systeem meer informatie verwerkt zal worden op het terrein zelf en dat dus enige kwetsbaarheid meebrengt aangaande de bescherming van de aanwezige gegevens, zou ik graag vernemen welke maatregelen getroffen worden ter bescherming van de gebruikte informatie en of de gebruikte netwerken afdoende beschermd zijn tegen potentiële hackers.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Mobile office is een realisatie in het kader van het bestuursakkoord van de stad Antwerpen, meer bepaald het programma optimalisatie van de interventiewerking en administratie via digitale hulpmiddelen. De politiezone Antwerpen werkt met twee netwerken: het politienetwerk ISLP wordt gebruikt om processen-verbaal op te stellen en gegevensbanken te raadplegen. Daarnaast is er*

d'autre part, le réseau administratif de la ville d'Anvers, pour communiquer avec les autorités administratives. À condition d'intégrer les mesures de sécurité qui s'imposent, combiner ces deux réseaux ne pose techniquement aucun problème. Là où auparavant, deux postes de travail étaient nécessaires, la « virtualisation » a permis d'utiliser les deux réseaux à partir d'un seul poste – PC, ordinateur portable ou netbook. Ce système a été validé par la Direction de la télématique de la police fédérale qui a également donné l'autorisation de poursuivre le développement du mobile office. Celui-ci sera progressivement intégré dès juillet 2012 dans les nouveaux véhicules d'intervention. Il se compose d'un ordinateur portable renforcé et d'une imprimante. On se connecte grâce à un certificat et un code d'accès et la connexion s'établit par GPRS. C'est, en ce sens, une première en Europe parce qu'il s'agit d'une solution totale qui permet d'effectuer toutes les tâches administratives du véhicule d'intervention, tâches qui devaient dans le passé être effectuées au commissariat.

D'autres pays européens travaillent à des solutions similaires, mais celles-ci sont assez fragmentaires. Le premier bilan est très positif, tant pour les tests effectués auprès de la police de la route qu'auprès de la division territoriale Est. C'est également un bon exemple pour les autres zones.

M. Huub Broers (N-VA). – *Cette réponse intéresse en effet toutes les zones. La ministre dit que le système est basé sur un certificat et un code d'accès et sera progressivement installé dans tous les véhicules d'intervention. Cette mesure aura sans aucun doute un avenir, à condition que le budget suive. La réponse me tranquillise sur le plan de la sécurité, même si bien entendu, celle-ci ne sera jamais absolue.*

Demande d'explications de M. Huub Broers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'assurance des véhicules de police en service» (n° 5-2189)

M. Huub Broers (N-VA). – *Voici quelques semaines, j'ai lu une information étonnante à propos de la police de Grimbergen. Même si je n'ai pu en vérifier l'exactitude, il paraît que ces trois derniers mois, aucun véhicule de police de Grimbergen n'aurait disposé d'une carte d'assurance valable. L'assurance, qui n'a été payée que le 13 mars, est arrivée quelques jours plus tard.*

Selon Ethias, aucun problème immédiat ne se posait, une assurance ne venant à échéance que lors de la résiliation du contrat par lettre recommandée, ce qui n'était pas le cas en l'occurrence.

Il n'empêche que légalement, une carte d'assurance valable doit être présente dans le véhicule, ce qui n'était pas non plus le cas. Si le citoyen doit avoir ce document à bord, la police aussi. Étant donné que la police est toujours censée donner l'exemple, de tels faits sont inadmissibles.

J'aimerais dès lors savoir si cette information est exacte. Que

het administratieve netwerk van de stad Antwerpen, dat nodig is om te communiceren met de bestuurlijke overheid en met de andere stedelijke instanties. Het combineren van die netwerken is technisch perfect mogelijk indien de nodige veiligheidsmaatregelen worden ingebouwd. Dat werd gerealiseerd door de zogenaamde virtualisering, waardoor het mogelijk wordt vanuit een bepaald werkstation, pc, laptop, netbook, de beide netwerken te gebruiken. Voordien waren daarvoor twee werkstations nodig, de virtualisering werd gevalideerd door de Directie van de Telematica van de federale politie, die ook toestemming verleent om verder te werken aan de ontwikkeling van een mobiel kantoor. *Mobile office* zal vanaf juli 2012 geleidelijk worden ingebouwd in de nieuwe interventievoertuigen. Het bestaat uit een verstevigde laptop en een printer. Telkens wanneer wordt ingelogd in het politienetwerk, moet uit het oogpunt van de beveiliging gebruik worden gemaakt van een certificaat en een token. De verbinding verloopt via GPRS. In die zin is die oplossing een Europese primeur omdat ze een totaaloplossing vormt die de mogelijkheid biedt vanuit een interventievoertuig alle administratieve taken uit te voeren die vroeger in een politiekantoor moesten worden uitgevoerd.

Ook andere Europese landen werken aan dergelijke oplossingen, maar die zijn vrij fragmentarisch. De eerste bevindingen zijn heel positief, zowel de tests bij de verkeerspolitie als recent bij de territoriale afdeling Oost. Dat is ook een goed voorbeeld voor de andere zones.

De heer Huub Broers (N-VA). – Het is inderdaad een bijzonder interessant antwoord voor alle zones. De minister zegt dat het systeem gebaseerd is op een certificaat en een token en geleidelijk in alle interventievoertuigen zal worden aangebracht. Daar zit ongetwijfeld toekomst in, op voorwaarde dat er geld is om het allemaal te betalen. Het antwoord stelt me gerust op gebied van veiligheid, al is die natuurlijk nooit absoluut.

Vraag om uitleg van de heer Huub Broers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het verzekeren van politievoertuigen in gebruik» (nr. 5-2189)

De heer Huub Broers (N-VA). – Enkele weken geleden las ik een opmerkelijk bericht over de politie van Grimbergen. Ik heb de juistheid ervan niet kunnen natrekken, maar volgens dat bericht zou geen enkel politievoertuig van de politie van Grimbergen de voorbije drie maanden over een geldige groene verzekeringskaart hebben beschikt. Pas op 13 maart werd de autoverzekering betaald en enkele dagen later werden de documenten ontvangen.

Volgens Ethias was er niet meteen een probleem voor de effectieve verzekering van de voertuigen. Een verzekering vervalt namelijk pas als het verzekeringscontract via een aangetekende brief wordt opgeschort, wat hier weliswaar niet het geval was.

Dat neemt uiteraard niet weg dat een geldige groene kaart wettelijk verplicht aanwezig moet zijn in het voertuig, wat evenmin het geval was. De burger moet zo'n document in zijn voertuig beschikbaar hebben en de politie dus ook. Aangezien

s'est-il passé ? Pourquoi ces véhicules n'ont-ils pas disposé pas à temps d'un certificat d'assurance en règle ? Quelles sont les directives en la matière en vigueur dans les services de police ? La ministre prendra-t-elle des mesures pour éviter que de tels faits se reproduisent à l'avenir ?

M. Bart Laeremans (VB). – *Je voudrais brièvement réagir à ce qui vient d'être dit. J'habite Grimbergen et c'est moi qui ai relevé cette affaire. La police locale m'a répondu que les véhicules étaient bel et bien assurés mais qu'en raison de diverses circonstances, les documents ne se trouvaient pas à bord. C'est quand même curieux.*

L'argument selon lequel ce document vient à échéance début janvier mais que le budget y afférent n'a pas encore été établi me paraît bien mince. La commune, qui se trouve dans une situation comparable, est pourtant parvenue à disposer des documents à temps. Qui plus est, il s'agit ici de dépenses annuelles ne nécessitant pas un budget.

En d'autres termes, il y a bel et bien eu faute. Je suppose toutefois que cela ne se reproduira plus à l'avenir.

La loi prévoit que ce document doit se trouver à bord du véhicule. Il s'agit en plus ici d'un véhicule de la police qui est chargée de contrôler, voire de sanctionner les citoyens en défaut.

J'attends donc avec impatience la réponse de la ministre.

Mme Joëlle Milquet, *vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances.* – *Les véhicules de la zone de police de Grimbergen ne disposaient pas d'une carte d'assurance entre début février et le 26 mars 2012. La raison en est une erreur d'interprétation, de la part de cette zone de police, à propos de l'adoption du budget de la police et des possibilités de paiement qui y sont liées.*

Ce budget a été approuvé par le conseil communal à la mi-décembre et transmis fin décembre pour approbation à l'autorité supérieure. Les factures relatives à l'assurance des véhicules de police n'ont été transmises au comptable spécial qu'après l'annonce de l'approbation du budget.

La zone de police évitera à l'avenir cette erreur en n'attendant plus désormais l'adoption du budget par l'autorité supérieure et en effectuant systématiquement les paiements début janvier. Des accords en ce sens ont été conclus entre le chef de corps et le titulaire du budget de la commune de Grimbergen.

Quant aux directives en matière d'assurance des véhicules de police, elles sont bien entendu soumises à la même réglementation que les autres administrations publiques et les citoyens. En cas de problème, le chef de corps, et en second lieu, l'autorité locale, doit élaborer une solution.

M. Huub Broers (N-VA). – *Cela ne peut en effet plus se produire. Imaginez qu'un véhicule de police soit impliqué dans un accident avec un citoyen. Une autre zone de police arrivée sur les lieux constate que le véhicule de police n'a pas de carte verte...*

de politie vooralsnog een voorbeeldfunctie heeft, zijn vermelde feiten onaanvaardbaar.

Daarom zou ik graag vernemen of dit bericht juist is. Wat liep er mis? Waarom beschikten deze voertuigen niet op tijd over een geldig verzekeringsbewijs? Welke richtlijnen hanteren de politiediensten ter zake? Neemt de minister maatregelen om dergelijke feiten in de toekomst te voorkomen?

De heer Bart Laeremans (VB). – Ik wil hier even op inpikken. Ik woon in Grimbergen en heb deze zaak in het nieuws gebracht. Op mijn vragen hierover heeft de lokale politie geantwoord dat de voertuigen wel degelijk verzekerd waren, maar dat die documenten door allerlei omstandigheden niet aan boord waren. Dat is wel vreemd.

Het argument dat een dergelijk document begin januari vervalt, maar dat de begroting dan nog niet is opgesteld, vind ik zwak. De gemeente bevindt zich in eenzelfde situatie, maar die slaagt er wel in de documenten tijdig te ontvangen. Bovendien gaat het hier om jaarlijkse uitgaven waarvoor een begroting niet nodig is.

Met andere woorden, men is wel degelijk in de fout gegaan. Ik ga er echter vanuit dat dit in de toekomst niet meer zal voorvallen.

Krachtens de wet moet een voertuig dat document aan boord hebben, dus zeker een voertuig van de politie die de burgers moet controleren en zelfs bestraffen indien dat document ontbreekt.

Ik ben dan ook benieuwd naar het antwoord van de minister.

Mevrouw Joëlle Milquet, *vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen.* – De voertuigen van de politiezone Grimbergen beschikten tussen begin februari en 26 maart 2012 niet over een verzekeringskaart. De reden is een foute interpretatie door deze politiezone van de goedkeuring van de politiebegroting en de daarmee gepaard gaande mogelijkheden tot uitvoering van betalingen.

Deze begroting werd midden december 2011 door de gemeenteraad goedgekeurd en eind december voor goedkeuring overgemaakt aan de hogere overheid. De facturen voor de verzekering van de politievoertuigen werden in 2012 pas na het bericht van goedkeuring van de begroting overgemaakt aan de bijzondere rekenplichtige.

Deze fout zal in de toekomst door de politiezone worden vermeden, door de goedkeuring van de begroting door de hogere overheid voortaan niet meer af te wachten en de betalingen telkens begin januari uit te voeren. Hierover werden afspraken gemaakt tussen de korpschef en de budgethouder van de gemeente Grimbergen.

Voor de richtlijnen inzake verzekering van politievoertuigen geldt uiteraard dezelfde reglementering als voor de andere openbare besturen en burgers. Bij problemen moet de korpschef en in tweede instantie de lokale overheid een oplossing uitwerken.

De heer Huub Broers (N-VA). – Dit mag inderdaad nooit meer voorvallen. Stel u voor dat een politiewagen een ongeval heeft waarbij ook een burger betrokken is. Een andere politiezone komt dat controleren en dan blijkt dat het politievoertuig geen groene kaart heeft ...

M. Bart Laeremans (VB). – *Cela s'est déjà produit une fois.*

Demande d'explications de M. Hassan Bousetta à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'Espace Schengen» (n° 5-2113)

M. Hassan Bousetta (PS). – Ma demande d'explications a été déposée il y a un certain temps, mais je voudrais revenir notamment sur les déclarations du président français sortant Nicolas Sarkozy.

Les événements qui ont secoué l'Afrique du Nord, de la Tunisie à l'Égypte en passant par la Libye, ont provoqué une réflexion et quelques crispations sur la question du contrôle des personnes.

M. Sarkozy s'était déclaré favorable au rétablissement des contrôles aux frontières et au renforcement de la gouvernance politique de la zone Schengen. D'après son porte-parole, cette idée était partagée par d'autres.

Madame la ministre, pouvez-vous exposer la position du gouvernement, confirmer la volonté de notre pays de maintenir ses engagements à l'égard de la convention de Schengen et nous indiquer l'évolution récente de ce dossier ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – J'ai eu l'occasion d'exprimer la position belge lors du dernier conseil JAI (Justice et Affaires intérieures), où M. Guéant – à l'époque ministre français de l'Intérieur – avait réaffirmé cette demande.

J'avais rappelé que les accords de Schengen permettent de rétablir des contrôles aux frontières pour des raisons majeures d'ordre public, par exemple lors de grands matches de football ; cela se produit très rarement.

Par ailleurs, l'éventuel rétablissement des contrôles si un pays à la frontière extérieure ne respecte pas ses obligations est l'objet d'un projet de règlement de la Commission, en discussion depuis un an. À nos yeux, il n'est pas question d'admettre qu'un pays membre décide lui-même, en raison de sa propre défaillance, selon sa propre définition, de rétablir des contrôles frontaliers ; ce serait vider Schengen de sa substance. Les États membres pourraient le décider sur la base d'un constat défini à l'échelle européenne, par la Commission ou par le Conseil, et non par un seul État. Je pense que la vision du nouveau président sur Schengen est plus en phase avec l'actuelle philosophie européenne.

M. Hassan Bousetta (PS). – Madame la ministre, je vous remercie pour cette réponse qui confirme vos prises de position antérieures.

De heer Bart Laeremans (VB). – Dat is al eens gebeurd.

Vraag om uitleg van de heer Hassan Bousetta aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «het Schengengebied» (nr. 5-2113)

De heer Hassan Bousetta (PS). – *Mijn vraag om uitleg werd al een tijd geleden ingediend, maar ik wil het nu hebben over de verklaringen van de uittreedende Franse president Nicolas Sarkozy.*

De gebeurtenissen in Tunesië, Egypte en Libië hebben Noord-Afrika dooreengeschied en gaven aanleiding tot enigszins geïrriteerde reacties over de kwestie van de personencontrole.

De heer Sarkozy toonde zich voorstander van het herinvoeren van grenscontroles en een strengere beleid inzake het Schengengebied. Volgens zijn woordvoerder werd dit idee door anderen gedeeld.

Mevrouw de minister, kunt u ons de houding van de regering meedelen? Bevestigt u het engagement van ons land ten opzichte van het Schengenverdrag? Wat is de recente evolutie van dit dossier?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Ik heb de houding van ons land kunnen meedelen op de jongste Europese Raad Justitie en Binnenlandse Zaken, waar de heer Guéant, voormalig minister van Binnenlandse Zaken, deze vraag opnieuw heeft bevestigd.*

Ik heb verwezen naar het Schengenakkoord, dat toelaat grenscontroles in te voeren wegens belangrijke redenen van openbare orde, bijvoorbeeld bij grote voetbalmatches; dat gebeurt echter zelden.

Het eventueel herinvoeren van de grenscontroles wanneer een land met een buitengrens zijn verplichtingen niet nakomt, maakt het voorwerp uit van een ontwerp van reglement van de Commissie, waarover al een jaar wordt gediscussieerd. Naar onze mening is het onaanvaardbaar dat een lidstaat eenzijdig zou beslissen om vanwege zijn eigen onmacht weer grenscontroles in te voeren. Dat zou een uitholling van het Schengenakkoord betekenen. De lidstaten kunnen het wel beslissen op basis van een vaststelling die is bepaald op Europees niveau, door de Commissie of de Raad, maar niet door een staat alleen. Ik denk dat de visie van de nieuwe president meer overeenstemt met de huidige Europese opvattingen.

De heer Hassan Bousetta (PS). – *Ik dank de minister voor haar antwoord, waarin ze het vroegere standpunt bevestigt.*

**Demande d'explications de
M. Bart Laeremans à la vice-première
ministre et ministre de l'Intérieur et de
l'Égalité des Chances et à la ministre de la
Justice sur «le mouvement salafiste»
(n° 5-2146)**

M. Bart Laeremans (VB). – Dans un article publié le 21 mars 2012 dans l'hebdomadaire *Knack*, on peut lire que, selon la *Sûreté de l'État*, le salafisme n'est plus uniquement importé et promu dans notre pays depuis l'Arabie saoudite, mais qu'il est également propagé par des centres en Belgique, cela avec des soutiens de l'étranger. Je cite : « Il y a des mosquées salafistes, même s'il s'agit encore d'exceptions. Il y a surtout des centres culturels comme *Le Jardin des Jeunes* ou *La Source* à Bruxelles. Certaines librairies et maisons d'édition diffusent massivement des livres salafistes bon marché avec des aides financières internationales. Des instituts d'enseignement salafistes ont même été créés comme la *Faculté des Sciences islamiques de Bruxelles* à Saint-Josse-ten-Noode et *Dar Al Hadith* à Borgerhout. Une militante salafiste installée à Anvers suscite de plus en plus de tensions. »

Les fondements de l'idéologie religieuse d'Al Qaeda sont salafistes. L'assassin de Théo van Gogh était un salafiste. Le groupe terroriste Hofstad aux Pays-Bas était salafiste. Les attentats à Casablanca contre des objectifs occidentaux et juifs ont été perpétrés par des salafistes. Le tristement célèbre Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC) est issu du GIA algérien qui, entre 1992 et 1998, était responsable de milliers de meurtres et d'actes de terreur en Algérie. La plupart des disciples du GSPC se sont opposés à l'amnistie proclamée en 1999 par le gouvernement et ont fui le pays, la plupart du temps pour l'Europe. Le GSPC annonce ouvertement qu'il veut attaquer des objectifs en Algérie, en France et aux États-Unis.

Pourquoi le mouvement salafiste n'est-il pas taxé officiellement d'organisation terroriste ?

Le gouvernement a-t-il pris des mesures en vue d'expulser du pays les imams et propagandistes salafistes en tant qu'étrangers indésirables ? De quels leviers le gouvernement dispose-t-il pour faire fermer les mosquées salafistes ? Si les moyens légaux actuels font défaut, la législation sera-t-elle adaptée en ce sens ? Des mesures sont-elles prises pour faire fermer les sites Internet salafistes ?

Les instituts d'enseignement salafistes cités par la Sûreté de l'État peuvent-ils se retrancher derrière la liberté de l'enseignement ou peuvent-ils être fermés pour incitation à la violence ? Prépare-t-on des modifications législatives pour ce faire ?

Le gouvernement dresse-t-il une liste des institutions salafistes dans les États islamistes, en premier lieu le Yémen et l'Arabie saoudite, qui sont considérés comme étant des foyers pour les terroristes ? Les propagandistes qui y sont formés et les personnes qui y suivent des cours devraient être persona non grata.

Y a-t-il encore dans notre pays des salafistes qui ont fui

**Vraag om uitleg van
de heer Bart Laeremans aan de
vice-eersteminister en minister van
Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen en
aan de minister van Justitie over «de
salafistische beweging» (nr. 5-2146)**

De heer Bart Laeremans (VB). – Op 21 maart lazen we in het weekblad *Knack* dat volgens een bron bij de Staatsveiligheid het salafisme niet meer alleen vanuit Saudi-Arabië in ons land wordt geïmporteerd en gepromoot, maar dat het ook vanuit centra in België zelf verspreid wordt, wel met buitenlandse steun. Ik citeer: 'Er zijn moskeeën die salafistisch zijn, ook al blijven dat uitzonderingen. Er zijn vooral culturele centra, zoals *Le Jardin des Jeunes* of *La Source* in Brussel. Er zijn boekhandels en uitgeverijen die met internationale financiële hulp massaal goedkope salafistische boekjes verspreiden. Er zijn nu zelfs salafistische onderwijsinstellingen opgericht, zoals de *Faculté des Sciences islamiques de Bruxelles* in Sint-Joost-ten-Node en *Dar Al Hadith* in Borgerhout. Er is in Antwerpen een militante salafistische aanwezigheid die voor steeds meer spanningen zal zorgen.'

De religieus-ideologische onderbouw van Al Qaeda is salafistisch. De moordenaar van Theo van Gogh was een salafist. De terroristische Hofstadgroep in Nederland was salafistisch. De aanslagen in Casablanca tegen Westerse en Joodse doelwitten, zijn door salafisten gepleegd. De beruchte *Salafist Group for Preaching and Combat* (GSPC) is voortgekomen uit het Algerijnse GIA, dat tussen 1992 en 1998 verantwoordelijk was voor duizenden moorden en terreurdaden in Algerije. De meeste GSPC-volgelingen weigerden de amnestie die de regering in 1999 afkondigde en vluchtten uit het land, meestal naar Europa. De GSPC verkondigt openlijk dat hij doelwitten wil aanvallen in Algerije, Frankrijk en de VS.

Waarom wordt de salafistische beweging niet officieel als een terroristische organisatie bestempeld?

Heeft de regering maatregelen genomen om salafistische imams en propagandisten als ongewenste vreemdelingen uit het land te zetten? Welke hefboomen heeft de regering om salafistische moskeeën te laten sluiten? Als daarvoor geen juridische middelen bestaan, wordt de wetgeving dan aangepast om dat wel mogelijk te maken? Worden maatregelen genomen om salafistische webstebsites te laten sluiten?

Kunnen de door de Staatsveiligheid genoemde salafistische onderwijsinstellingen zich verschuilen achter de onderwijsvrijheid? Of kunnen ze worden opgedoekt omdat ze aansporen tot terreur? Worden wetswijzigingen voorbereid om dat mogelijk te maken?

Maakt de regering werk van een lijst van salafistische instellingen in islamitische staten, in de eerste plaats in Jemen en Saudi-Arabië, die als kweekvijvers voor terroristen worden beschouwd? Propagandisten die daar zijn opgeleid en personen die daar cursussen volgen, zouden als persona non grata moeten worden beschouwd.

l'Algérie après 1999 parce qu'ils étaient impliqués dans les assassinats du GIA ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Les services sont en train d'adapter la liste existante et le gouvernement a déjà pris des mesures à ce sujet. En outre, une analyse des moyens légaux complémentaires est réalisée en concertation avec ma collègue, la ministre Turtelboom.*

La fermeture de certains sites Internet est un véritable combat que la ministre Turtelboom et moi-même souhaitons intensifier, en concertation d'ailleurs avec d'autres pays européens et avec les États-Unis.

Les institutions d'enseignement relèvent de la compétence des communautés, mais nous concertons avec elles dans le cadre de la note pour la sécurité intégrale. Cette note fixe dix priorités, dont la lutte contre la radicalisation. Une nouvelle concertation est prévue dans trois semaines et ce sujet y sera discuté.

Je ne peux, pour des raisons évidentes, répondre aux deux dernières questions.

M. Bart Laeremans (VB). – *Je comprends que certaines réponses ne peuvent être données étant donné la nature du dossier et d'autres parce que le dossier n'est pas prêt. J'entends cependant un peu trop souvent la ministre dire que l'on prépare des mesures, qu'une concertation est en cours ou que l'on procède à une analyse. Peu de choses concrètes donc.*

Il faut pourtant réagir rapidement. Souvenez-vous de l'attentat contre l'imam d'une mosquée à Anderlecht et de ce qui s'est passé à Toulouse.

Permettez-moi de faire remarquer que le terme « radicalisme » est mal choisi. La ministre ne le sait probablement pas mais, jusqu'à la fin des années nonante, lorsque le CD&V n'existait pas encore, une revue des jeunes CVP était intitulée « Radicaal ». J'insiste sur le fait que le mot « radical » a une autre signification en Flandre que dans la partie francophone du pays. C'est pourquoi il est dangereux de taxer le terrorisme de radical. Je propose par conséquent d'utiliser la bonne terminologie et d'employer un autre terme pour désigner les terroristes et les personnes qui veulent changer la société par la violence et supprimer la démocratie. En d'autres termes, appelons un chat un chat. Mettre tout qui est radical dans le même sac me semble donc être une évolution dangereuse.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Au point de vue juridique, il y a une différence entre radicalisation et terrorisme. C'est la raison pour laquelle aucune mesure n'a encore été élaborée en ce qui concerne la radicalisation et que cette question est analysée en profondeur. Bien définir le phénomène prend du temps. Nous voulons mener le combat en nous basant sur la bonne définition juridique.*

Bevinden zich in ons land nog salafisten die na 1999 uit Algerije zijn gevlucht omdat zij betrokken waren bij de moorden van GIA?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *De diensten zijn de bestaande lijst aan het aanpassen en de regering heeft ter zake al maatregelen genomen. Bovendien wordt een analyse gemaakt van aanvullende juridische middelen, in overleg met collega Turtelboom.*

Het sluiten van bepaalde websites is een ware strijd. Samen met collega Turtelboom willen we die strijd versterken, in overleg trouwens met andere Europese landen en de VS.

De onderwijsinstellingen behoren tot de bevoegdheid van de gemeenschappen, maar er wordt met hen overlegd in het kader van de nota integrale veiligheid. Daarin zijn tien prioriteiten vastgelegd, waaronder de strijd tegen radicalisering. Over drie weken is een nieuw overleg gepland en dan zal het onderwerp worden besproken.

Op de twee laatste vragen kan ik om goede redenen niet antwoorden.

De heer Bart Laeremans (VB). – *Ik begrijp dat bepaalde antwoorden niet kunnen worden gegeven omwille van de aard van het dossier en dat andere nog niet kunnen worden gegeven omdat men nog niet klaar is met het dossier. Ik hoor de minister wel iets te vaak zeggen dat maatregelen worden voorbereid, dat er wordt overlegd en geanalyseerd, dus allemaal weinig concreets.*

Nochtans moet kort op de bal worden gespeeld. Denk maar aan de aanslag op de imam van een moskee in Anderlecht en aan wat er gebeurde in Toulouse.

Sta me toe op te merken dat de term 'radicalisme' ongelukkig gekozen is. Het is de minister allicht niet bekend, maar tot einde jaren 1990 toen de CD&V nog niet bestond, heette een tijdschrift van de CVP-Jongeren *Radicaal*. Ik wijs erop dat het woord 'radicaal' in Vlaanderen een andere betekenis heeft dan in het Franstalige landsgedeelte. Radicaal betekent in Vlaanderen gewoon terugkeren naar de wortels van zijn ideologie. Daarom is het gevaarlijk terrorisme als radicaal te bestempelen. Ik stel dan ook voor de juiste terminologie te gebruiken, en bijgevolg een andere term te gebruiken voor terroristen en mensen die de samenleving met geweld willen veranderen en de democratie willen vernietigen.

Met andere woorden, laten we een kat een kat noemen. Eenieder die radicaal is in eenzelfde hoek stoppen, lijkt me dan ook een gevaarlijke evolutie te zijn.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Op juridisch vlak is er een verschil tussen radicalisering en terrorisme. Daarom werden met betrekking tot radicalisering nog geen maatregelen uitgewerkt en wordt die aangelegenheid grondig geanalyseerd en voorbereid. Het vinden van een juiste omschrijving neemt tijd in beslag. We willen de strijd nu eenmaal aangaan met de juiste juridische omschrijvingen.*

M. Bart Laeremans (VB). – *J'espère que ma question contribuera à trouver les bonnes définitions. Je continuerai à suivre la question avec beaucoup d'intérêt car ces phénomènes nous inquiètent au plus haut point.*

(La séance est levée à 12 h 15.)

De heer Bart Laeremans (VB). – Ik hoop dat mijn vraag ertoe kan bijdragen de juiste omschrijvingen te vinden. Ik zal de aangelegenheid met veel belangstelling blijven volgen, want de vermelde fenomenen verontrusten ons ten zeerste.

(De vergadering wordt gesloten om 12.15 uur.)